LA LIBERTÉ Depuis 1913
VOL. 105 N° 33 | 28 NOVEMBRE AU 4 DÉCEMBRE 2018 | MANITOBA • 2,20 $ + TAXES

NICHOLAS TRUDEL :

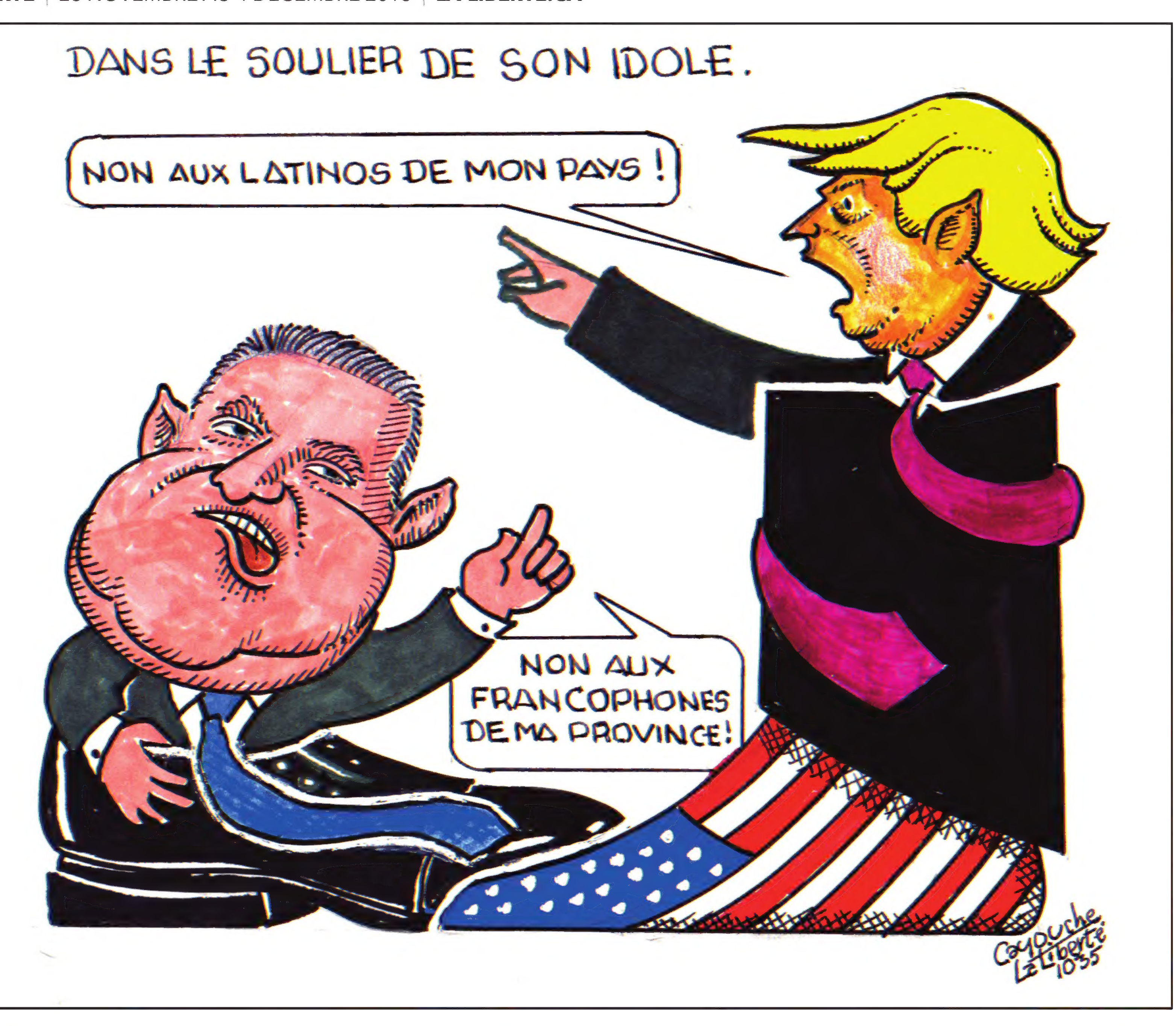
SUR LE SPECTRE DE L'AUTISME SON ART, C'EST SA FENÊTRE

Nicholas Trudel est autiste. Son art lui assure une ouverture sur le monde. | **Pages 8 et 9.**

photo : Marta Guerrero

Y'AURAIT TI ÉTÉ INFECTÉ PAR LE VIRUS ORANGISTE DU FONDATEUR DE SON PARTI?







Journal hebdomadaire publié le mercredi par Presse-Ouest Limitée

C. P. 190, 420, rue Des Meurons, unité 105
Saint-Boniface (Manitoba) R2H 3B4
Téléphone : 204-237-4823
Télécopieur : 204-231-1998
www.la-liberte.ca

Ouvert de 9 h à 17 h du lundi au vendredi









Le journal LA LIBERTÉ est imprimé sur les presses de **Derksen Printers à Steinbach**.

CONVENTION DE LA POSTE-PUBLICATIONS N° 40012102
N° D'ENREGISTREMENT 7996

ISSN 0845-0455

L'ÉQUIPE

Directrice et rédactrice en chef :
Sophie GAULIN | sgaulin@la-liberte.mb.ca
Assistante de direction/commercial :
Meggan BAULT | mbault@la-liberte.mb.ca
Directrice adjointe :
Lysiane ROMAIN | lromain@la-liberte.mb.ca
Rédacteur en chef associé :
Bernard BOCQUEL | bbocquel@mymts.net
Éditorialiste :
Michel LAGACÉ | mlagace@la-liberte.mb.ca
Journalistes :
Daniel BAHUAUD | dbahuaud@la-liberte.mb.ca
Marie BERCKVENS | mberckvens@la-liberte.mb.ca
Morgane LEMÉE | mlemee@la-liberte.mb.ca
Manella VILA NOVA | mvilanova@la-liberte.mb.ca
Chef de la production : **Véronique TOGNERI** | vtogneri@la-liberte.mb.ca
Directrice des finances : **Roxanne BOUCHARD** | rbouchard@la-liberte.mb.ca
Adjointe administrative : **Marta GUERRERO** | mguerrero@la-liberte.mb.ca
Gestionnaire de projet : **Camille HARPER** | charper@la-liberte.mb.ca
Multimédia :
Mariam BA SOW | mbasow@la-liberte.mb.ca
Amine ELLATIFY (vidéos) | aellatify@la-liberte.mb.ca
Dans nos écoles : **Manella VILA NOVA** | ecoles@la-liberte.mb.ca
Caricaturiste : **Cayouche (Réal BÉRARD)**



La Liberté est membre du Conseil national des médias du Canada. Si vous avez des préoccupations sur le contenu rédactionnel, veuillez communiquer avec Sophie Gaulin à sgaulin@la-liberte.mb.ca ou au 204-237-4823. Si la réponse ne vous satisfait pas, veuillez consulter le site NNC/CNM à mediacouncil.ca ou appeler sans frais le 1-844-877-1163.

LETTRES À LA RÉDACTION

Le journal *La Liberté* est ouvert à la publication de toute lettre à l'éditeur à condition que l'auteur(e) soit identifiable (les noms de plume ou pseudonymes ne sont pas acceptés) et qu'elle ne contienne pas de propos diffamatoires. La rédaction se réserve le droit de limiter la longueur des lettres ou de retourner celles dont la formulation n'est pas claire. Merci d'envoyer vos lettres au plus tard le vendredi avant midi pour une possible parution la semaine suivante à l'adresse : **sgaulin@la-liberte.mb.ca**.

Veuillez noter que les chroniques, lettres et tribunes libres publiées dans *La Liberté* reflètent l'opinion de leurs auteur(e)s et pas forcément celle du journal.

ANNONCES PUBLICITAIRES

L'heure de tombée pour les annonces est le mercredi 16 h pour parution le mercredi de la semaine suivante. La direction se réserve le droit de refuser toute annonce envoyée après cette échéance ou d'imposer une surcharge de 10 %.

Nos annonceurs ont jusqu'au mardi de la semaine suivante pour nous signaler toute erreur de notre part. La responsabilité du journal se limitera au montant payé pour la partie de l'annonce qui contient l'erreur.

ABONNEMENT

Contactez mguerrero@la-liberte.mb.ca ou 204-237-4823.

L'abonnement annuel : 66,50 $ (TPS et taxe provinciale incluses)
Les changements d'adresse pour les abonnements doivent nous parvenir AU MOINS DIX JOURS avant la date de déménagement.

« Nous reconnaissons l'appui financier du gouvernement du Canada. »



L'ÉDITO



Michel LAGACÉ
mlagace@la-liberte.mb.ca

Les distractions politiques de Brian Pallister

Santé, éducation, administration de la justice et développement économique sont des préoccupations qui nourrissent les débats au palais législatif et qui accaparent la plus grande partie du budget provincial. Il est donc normal que le discours du Trône prononcé jeudi dernier touche ces domaines. Le discours réservait cependant au moins une surprise : le gouvernement veut adopter une loi référendaire qui "restaurera le droit des Manitobains de voter sur les hausses de taxes et impôts principaux et qui établira un cadre pour l'organisation et la tenue d'un référendum."

Brian Pallister ne peut pas avoir perdu de vue qu'à l'élection de 2016, l'électorat lui avait donné toute l'autorité requise pour baisser ou augmenter les taxes et les impôts selon son bon jugement politique. Le projet référendaire étonne d'autant plus que M. Pallister avait lui-même annoncé l'imposition d'une taxe sur le carbone de 25 $ la tonne, sans en avoir cherché l'aval populaire.

La décision récente de M. Pallister de renoncer à cette taxe le laisse piégé dans les contradictions de ses promesses électorales de 2016. Il avait alors proposé un programme impossible : protéger les services de première ligne, maintenir le niveau de dépenses en infrastructures, ramener la taxe de vente de 8 % à 7 % durant son premier mandat, et réduire le déficit annuel de la province. Le gouvernement provincial a déjà restreint les services de première ligne et les dépenses en infrastructures pour réduire modestement le déficit annuel. Or, la taxe sur le carbone maintenant abandonnée devait rapporter 248 millions $ au gouvernement, tandis que la réduction de la taxe de vente devait priver le fisc de 300 millions $. Sans la taxe sur le carbone, d'où viendront les fonds qui permettraient de réduire la taxe de vente sans augmenter le déficit de la province?

Après quatre discours du Trône et une trentaine de mois au pouvoir, Brian Pallister et son gouvernement peinent encore à dévoiler les grandes lignes de leur stratégie financière. Jusqu'à présent, ils n'ont offert que des mesures superficielles qui ne font rien pour renflouer les coffres de la province. Ainsi, la loi prévoyait autrefois que l'indemnité supplémentaire versée à tout député qui devenait ministre serait réduite dès que la province encourait un déficit : il suffit maintenant que le gouvernement réduise le déficit par rapport à celui de l'année précédente, ce qui lui permet d'encourir des déficits indéfiniment sans pénalité.

Il est grand temps que Brian Pallister et son gouvernement mettent de côté les gestes vides de sens et qu'ils reconnaissent l'état réel des finances publiques au Manitoba. La loi référendaire proposée par M. Pallister n'est clairement qu'une distraction politique qui ne cachera pas le fait que ce gouvernement n'a pas les moyens de remplir les promesses qui l'ont porté au pouvoir en 2016.

LE BILLET DE BERNARD BOCQUEL



bbocquel@mymts.net

Les deux grosses mamelles de l'ignorance

On les espérait en voie de disparition, partout ils reviennent en force, les populistes à la Doug Ford, Premier ministre ontarien de la cuvée électorale 2018. Sous toutes les latitudes un populiste est indigne de ce nom s'il ne fait pas beaucoup parler de lui. Et si possible en mal, pour convaincre ses partisans de sa légitimité.

Quand on est à la tête de la Ford Nation *made in Ontario*, rien de plus facile pour entretenir sa crédibilité d'authentique populiste : il suffit tout bêtement de dégainer un truc inusable : essayer d'étrangler des institutions francophones existantes ou encore en gestation comme une université (s'attaquer au savoir, le fin du fin).

La justification à la Ford est terre à terre. Sur cette planète en guerre économique, il est vital de faire des économies d'échelle. Il est donc injustifiable de subventionner l'éducation supérieure de 600 000 Franco-Ontariens, infime minorité composée de 4 % d'égarés. Alors qu'il y a bien dans la Province-Phare 600 000 Sino-Canadiens ou 600 000 Italo-Canadiens qui ne demandent rien.

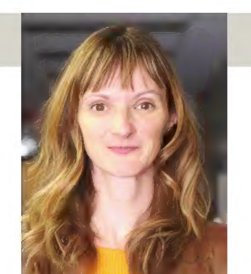
Que pèse une aventure canadienne nourrie par deux langues officielles, quand elle est vécue de père en fils depuis le 19e siècle comme une aberration chez les Ford d'hier et d'aujourd'hui? Rien.

Nationalisme et populisme, les deux mamelles qui dispensent le lait de l'ignorance.

CHRONIQUE



Julie LAJOIE



Pour bien distinguer le rhume de la grippe

L'hiver est à nos portes et, avec lui, la saison du rhume et de la grippe. Deux maladies aux symptômes similaires, souvent confondues l'une avec l'autre.

La grippe et le rhume sont causés par des virus qui affectent les voies respiratoires. Ils sont transmis principalement par voie aérienne : des gouttelettes sont projetées dans l'air lorsqu'une personne infectée tousse ou éternue. Certaines transmissions se font aussi en touchant un objet contaminé et en portant sa main au visage. Mais on n'attrape pas les virus par les pieds (1).

Alors, est-ce un rhume ou la grippe? Le rhume est, dans 50 % des cas, causé par un rhinovirus. En général, un adulte risque de contracter le rhume deux ou trois fois par année. Les symptômes, qui se manifestent sur une période d'environ sept jours, sont la congestion et l'écoulement nasal, le mal de gorge et de faibles maux de tête. Bien qu'incommodé, vous êtes en mesure de poursuivre vos activités (2).

La grippe est causée par le virus *influenza*. C'est une infection sévère qui peut entraîner la mort dans certains cas. De 10 à 20 % de la population en sont atteints chaque année. Les symptômes, parfois intenses, peuvent durer un mois. À la fièvre s'ajoute la congestion nasale, les courbatures, une fatigue extrême et des maux de têtes souvent sévères (3). Pour contrer la grippe, il existe un vaccin annuel. Bien que son efficacité varie, il demeure le meilleur outil disponible pour se protéger.

Que faire pour accélérer sa guérison? Puisqu'il s'agit d'infections virales, les antibiotiques ne fonctionnent pas. Les produits naturels comme le ginseng, l'échinacée, ou la vitamine C ne sont pas efficaces non plus (4-5). Les pastilles, sirops ou un casse-grippe en vente libre (genre Tylenol ou Advil) ne vous feront pas guérir plus vite. Et attention aux effets secondaires potentiels. Au moins, un environnement plus humide aidera vos voies respiratoires. Vraiment, du repos et une bonne dose de patience sont vos meilleures options (6-7).

En résumé : la grippe est une infection sévère qui vous rend très malade. Tandis que le rhume, c'est plate, mais ça passe.

Références :

(1) https://sante.canoe.ca/healthfeature/gethealth feature/le-rhume-et-la-grippe
(2) https://www.canada.ca/fr/sante-publique/services/publications/maladies-et-affections/rhume-grippe-sachez-difference-feuille-information.html
(3) https://www.ncbi.nlm.nih.gov/pubmed/23440782
(4) https://www.cochrane.org/search/site/cold%20echinacea
(5) https://www.cochrane.org/CD000980/ARI_vitamin-c-for-preventing-and-treating-the-common-cold
(6) http://www.fda.gov/ForConsumers/Consumer Updates/ucm316375.htm
(7) http://canadiensensante.gc.ca/product-safety-securite-produits/consumer-consommation/education/household-menagers/humid-fra.php

Chapeau à *La Liberté*!

Madame la rédactrice,

Suite à la présentation de l'œuvre *Elles s'appelaient Marie* dans la Cathédrale de Saint-Boniface le 16 novembre, je voudrais, au nom du comité organisateur, remercier *La Liberté* de son soutien si important à notre projet.

Et je remercie en particulier le journaliste Daniel Bahuaud qui, dans son article paru dans *La Liberté* du 14 au 20 novembre, a su si bien capter l'esprit et la pertinence de cette œuvre. Voilà que deux jours après la publication de son article, la Cathédrale était bondée de monde. Les artistes ont eu droit à une longue ovation debout, et les dons recueillis pour le Centre Flavie-Laurent se sont chiffrés à 12 000 $.

Il va sans dire que l'appui de *La Liberté* a grandement joué dans ce succès. Merci de toujours encourager nos artistes et les évènements rassembleurs qui nous enrichissent toutes et tous. Chapeau à *La Liberté*!

Gérard Jean
19 novembre 2018

Lettre ouverte aux Québécoises et aux Québécois

Ces gens qui vous ressemblent étrangement

Si je vous écris aujourd'hui, c'est parce que ma conscience m'empêche de laisser passer sous silence les atteintes à la francophonie canadienne dont nous sommes aujourd'hui les témoins.

Le 15 novembre dernier, le gouvernement de Doug Ford éliminait le Commissariat aux services en français et annulait l'ouverture de l'Université de l'Ontario français.

Beaucoup d'encre a déjà coulé à ce sujet, certes. Mais je me permets d'ajouter mon grain de sel, puisque ces affronts à la francophonie en situation minoritaire me concernent directement. Québécois, ils vous concernent tout autant.

J'ai grandi à Saint-Boniface, centre névralgique de la francophonie manitobaine. J'ai été témoin de la ferveur de ma communauté, ainsi que des nombreux défis auxquels fait face la langue française au Manitoba. Quand j'ai déménagé au Québec pour mes études en 2011, j'ai été déconcerté par des questions qu'on m'adressait. C'est à coup de : *Voyons donc! Il y a des francophones au Manitoba?* Ou encore : *Mais où as-tu bien pu apprendre ton français?* J'ai fini par comprendre que les Québécois n'étaient pratiquement pas conscients de nos luttes ou de notre existence.

J'entends au Québec un discours similaire à celui que l'on peut entendre partout ailleurs au Canada. La langue anglaise gagne lentement du terrain et le taux d'assimilation ne cesse de menacer les francophones. J'entends surtout cette crainte à l'égard de la disparition du français à Montréal. J'avais l'habitude de croire cette crainte farfelue. Comment les Montréalais et les Québécois pouvaient-ils s'imaginer que le français disparaitrait un jour de la métropole de langue française de l'Amérique du Nord, alors qu'au Manitoba et ailleurs nous réussissons toujours à faire rayonner notre culture et nos institutions, aussi peu nombreux soit-on?

Je comprends aujourd'hui que cette crainte est sincère. Après tout, même si l'on vante la vitalité de nos communautés hors Québec pour « prouver » aux Québécois que l'on existe et que nous valons la peine d'être entendus, tout n'est pas rose. Certains de nos enjeux pourraient même être perçus comme prémonitoires pour le Québec. Nous luttons sans cesse contre l'affichage en anglais dans nos commerces. Nous n'avons toujours pas trouvé la solution au problème de l'anglais parlé dans nos cours d'écoles. Nos effectifs diminuent ou croissent moins rapidement que la population de langue anglaise.

Ultimement, mon message est le suivant : les problèmes perçus ici au Québec en matière de langue et de culture ressemblent étrangement aux problèmes vécus dans toutes les autres communautés où les francophones tiennent bon. Évidemment, il existe réellement un fossé séparant ces deux solitudes, mais il y a plus de ressemblances que plusieurs ne se l'imaginent.

Dans la foulée du scandale qui gronde en Ontario, et devant la menace politique qui s'annonce à l'horizon pour les Acadiens du Nouveau-Brunswick, il est grand temps pour le Québec de repenser la place qu'il occupe en matière de défense du fait français. Cela ne relève pas du choix, mais de la responsabilité du Québec d'occuper la place de leader dont il hérite naturellement.

Je souhaite sincèrement que les Québécois portent une attention particulière aux problèmes de l'heure, pas parce qu'ils devraient se sentir forcés, mais parce qu'au bout du compte, ce qui concerne les Franco-Ontariens et tous les autres francophones du pays concerne aussi directement les Québécois.

Notre lutte collective est la même. De Verdun à Vancouver, de Lafayette en Louisiane à Gravelbourg en Saskatchewan, on vous écoute et vos propos et vos ambitions nous tiennent à coeur. Vous apercevrez au loin des gens qui vous ressemblent étrangement et qui ne demandent qu'à contribuer avec vous à un essor sain de la francophonie en Amérique du Nord.

Mathieu Labossière
Sherbrooke (Québec)
Le 20 novembre 2018

L'appel du CJP à se réveiller

Madame la rédactrice,

Le 15 novembre 2018, désormais connu comme le « jeudi noir », le gouvernement de Doug Ford a coupé les jambes aux 600 000 personnes en Ontario s'identifiant comme francophones (cela ne compte pas d'autres membres d'expression française, ni ceux qui appuient la francophonie ontarienne). Vous vous imaginez les réactions. Les droits des minorités linguistiques sont enchâssés dans la Constitution canadienne. Cela est un fait accompli et non négociable. Comment est-il possible alors qu'un gouvernement soit en mesure de supprimer et modifier ces droits du jour au lendemain?

Malgré les promesses électorales, le projet de la création d'une université francophone a été mis de côté. Cette université aurait permis de mieux desservir les jeunes Ontariens d'expression française de la région du centre sud-ouest, dont 95 % optent désormais pour une étude post-secondaire en anglais ou arrêtent carrément leurs études après le secondaire faute d'options en français. Ayant l'Université de Saint-Boniface dans notre cour arrière, nous voyons quotidiennement l'importance d'un enseignement postsecondaire en français de qualité pour la communauté entière. L'accès à une éducation dans la langue officielle de son choix est un droit fondamental.

En ce qui concerne les modifications apportées au Commissariat aux services en français, de piètres économies ne justifient pas la décision du gouvernement ontarien de lui enlever son indépendance en le plaçant sous la tutelle de l'ombudsman.

Les Manitobains, surtout les jeunes Manitobains, bénéficient aujourd'hui des services pour lesquels de multiples générations de parents, grands-parents et amis se sont battus. Réveillons-nous! Ce qui se passe en Ontario, la province qui a la plus grande population de francophones en situation minoritaire, pourrait influencer d'autres gouvernements à agir de même. Le Conseil jeunesse provincial lance ainsi un appel à toute la communauté. Appuyons nos voisins/cousins/amis/membres de la grande famille de la francophonie et participons au mouvement de résistance lancé par l'Assemblée francophone de l'Ontario. Voici quelques façons simples de le faire :

1. Signez la pétition qui réclame que le Commissariat aux services en français de l'Ontario et l'Université de l'Ontario francophone soient rétablis sur-le-champ. La pétition est accessible au http://bit.ly/PetitionOnfr
2. Soyez présents sur les médias sociaux, particulièrement le jour des manifestations. Soixante manifestations sont prévues en Ontario le samedi 1er décembre. « Taggez » les influenceurs et influenceuses de vos réseaux ET vos députés locaux.
3. Faites une contribution financière à la campagne au www.laresistance.ca. Avec votre appui, la communauté de la francophonie ontarienne pourra se donner les moyens de bien revendiquer les droits des francophones dans l'espace public et devant les tribunaux s'il le faut. Dites-vous que chaque dollar permettra de financer un « cours d'histoire symbolique » à l'intention de ceux et celles qui sont d'accord avec ces coupures.

Prenons cette opportunité pour affirmer notre solidarité envers la francophonie canadienne. On le sait maintenant que nos acquis peuvent être fragilisés ici au Manitoba aussi. Qui sait quand on aura besoin de cette solidarité canadienne? Ensemble, nous sommes plus forts. Ensemble, nous devons protéger les droits linguistiques partout au Canada. Joignez-vous au mouvement #RespectFranco!

Signé Ariane, Émilie, Carine, Colin, Lyka, René, Briand, Danèle et Derrek.
Le CA du Conseil jeunesse provincial
Le 24 novembre 2018

(1) Source : https://www.ledroit.com/opinions/editoriaux/coupes-de-ford-la-reaction-d5a4e3cd557d8968691628c2e6a47405

MOT DU PRÉSIDENT
DE PRESSE-OUEST LTÉE
Société éditrice du journal *La Liberté*



OXYGÈNE BIENVENU

Chères lectrices, chers lecteurs,

L'industrie de la presse écrite a enfin reçu de bonnes nouvelles de la part du gouvernement fédéral. Le ministre des Finances, Bill Morneau, a annoncé une série de mesures pour appuyer le journalisme canadien et l'aider à surmonter une crise financière sans précédent. Certaines de ces dispositions étaient particulièrement attendues par les journaux, dont *La Liberté*.

Depuis son arrivée au pouvoir, le gouvernement de Justin Trudeau reconnaissait que le journalisme fiable et professionnel était essentiel à la démocratie, sans pour autant passer à l'action. Le 21 novembre, Ottawa a enfin joint les gestes aux bonnes intentions. D'ici 2024, un total d'environ 595 millions de dollars sera investi par le biais de trois mesures fiscales.

Dans cette série de mesures, la meilleure nouvelle pour Presse-Ouest Ltée (POL), la société éditrice de *La Liberté*, est la possibilité d'avoir bientôt accès à des crédits d'impôts remboursables pour les coûts de main-d'œuvre liés à la production de contenu d'information original, y compris celui d'intérêt local.

Depuis plusieurs années, comme l'ensemble de l'industrie de la presse écrite, POL subit une crise. En dépit de nombreux défis financiers, le conseil d'administration de Presse-Ouest Ltée (POL) et la direction de *La Liberté* ont toujours opté de continuer à miser sur la production de contenu original. Pourquoi?

> « Parce que nous pensons que l'information pertinente à la réalité manitobaine et canadienne n'est pas un bien de consommation comme les autres, mais fait partie intégrante d'un véritable service public. »

L'annonce par le ministre des Finances d'un crédit d'impôt pour appuyer la production de contenu d'information original coïncide avec la volonté du CA de POL et de la direction de *La Liberté*.

Cette aide financière fédérale, qui sera obtenue indirectement par le biais d'un mécanisme de crédit d'impôt (qui est d'ailleurs utilisé pour appuyer ou promouvoir d'autres entreprises et industries), ne se compare aucunement à l'ampleur du financement fédéral reçu directement par notre diffuseur public CBC/Radio-Canada. Néanmoins, elle pourra permettre à *La Liberté* de non seulement maintenir, mais d'augmenter sa production de contenu d'information original. Si grâce à cette aide fiscale *La Liberté* peut plus aisément recruter et retenir des journalistes, les lecteurs et lectrices en ressortiront gagnants, puisque ce service public que nous offrons chaque semaine depuis 105 ans pourra bel et bien continuer.

Le ministre des Finances a annoncé que les détails de ce crédit d'impôt seront connus lors du prochain budget fédéral de 2019, mais qu'il sera rétroactif au 1er janvier 2019. Nous attendons donc avec impatience ces détails pour enfin entrer dans l'ère où les gouvernements comprennent qu'ils ont un rôle à jouer dans l'accès de leurs concitoyens à des nouvelles fiables et à un service public d'information divers et varié, national et local. Et ce, bien sûr, dans les deux langues officielles du pays, quel que soit l'endroit où l'on se trouve au Canada.

Les autres mesures annoncées par le gouvernement fédéral sont également bienvenues, même si elles ne constituent pas de grandes solutions pour *La Liberté*. Qu'il s'agisse du nouveau crédit d'impôt non remboursable temporaire de 15 % à l'intention des abonnés admissibles de médias d'information numériques ou encore de la possibilité pour les journaux à but non lucratif d'émettre des reçus officiels de don pour fin d'impôt, ces deux nouvelles dispositions n'auraient pas été suffisantes sans ce crédit d'impôt pour les coûts de main-d'œuvre liés à la production de contenu d'information original.

Le gouvernement fédéral semble avoir enfin entendu le cri d'alarme poussé par les dirigeants de l'industrie médiatique canadienne fatigués de voir les fonds publics dépensés en publicité vers les géants américains du Web. Des multinationales qui non seulement ne payent pas d'impôts au Canada, mais qui exercent en plus une concurrence tout à fait déloyale envers les journaux en utilisant leur propre contenu.

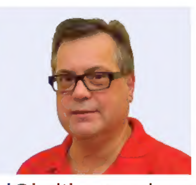
Le CA de Presse-Ouest Ltée et la direction de *La Liberté* sont donc heureux de pouvoir clore l'année 2018 sur ces bonnes nouvelles. Nous attendons avec impatience d'entamer 2019 forts de l'engagement concret du gouvernement fédéral envers une industrie journalistique solide et indépendante.

Me Marc E. Marion
Président de Presse-Ouest Ltée

Canadian Parents for French dans l'impatience

Les négociations fédéral-provinciales en cours pour le financement de l'éducation en français et en français langue seconde traînent. Au point où Canadian Parents for French Manitoba, qui dépend totalement des fonds fédéraux, pourrait devoir fermer ses portes.




dbahuaud@la-liberte.mb.ca

Catherine Davies, la directrice manitobaine de Canadian Parents for French s'inquiète pour l'avenir immédiat de son organisme : « Chaque année, à titre d'organisme à but non lucratif, nous demandons un octroi provincial du Programme de revitalisation du français langue seconde. L'octroi nous permet de maintenir nos opérations, de payer notre personnel et d'offrir certains éléments de notre programmation, comme *French for Life* et *French – An Opportunity of a Lifetime*.

« Nous avons placé notre demande comme d'habitude, pour la période allant du 1er juillet 2018 au 20 juin 2019. Normalement, nous obtenons la réponse en septembre. Cette année, nous attendons toujours. Il n'y a eu aucun signe de vie et ça commence à nous inquiéter. Nous avons déjà réduit notre équipe, en éliminant un poste à demi-temps. Si nous n'obtenons aucun financement de la Province, il faudra envisager la fermeture de nos locaux. Avec une équipe bien réduite, nous pourrions continuer nos opérations, mais à domicile. »

Canadian Parents for French Manitoba est une présence bonifacienne depuis 20 ans. L'organisme a d'abord eu pignon sur l'avenue Taché, et a ses locaux au 475 boulevard Provencher depuis 11 ans.

Catherine Davies enchaîne : « Ce serait vraiment dommage de fermer nos bureaux tout simplement parce qu'on attend un financement qui, tôt ou tard, sera tout probablement accordé. Nous espérons pouvoir en discuter avec le ministre de l'Éducation, Kelvin Goertzen. Il faut que la Province nous fasse part de ses intentions. »

Le hic, c'est que pour financer le Programme de revitalisation du français langue seconde, la Province dépend d'un financement fédéral, assuré par le ministère du Patrimoine canadien.

Les négociations du prochain *Protocole pour les ententes bilatérales en matière d'éducation* sont en cours. Mais elles se poursuivent plus longtemps que d'habitude. Une situation aussi inquiétante pour le ministre de l'Éducation Kelvin Goertzen, qui a décidé d'écrire une lettre à la ministre des Langues officielles, Mélanie Joly, puisqu'elle est toujours responsable pour les programmes en Langues officielles, bien que le financement passe par Patrimoine canadien.

Dans une lettre datée du 14 novembre, Kelvin Goertzen en a donc profité pour lui demander que le Fédéral prolonge d'au moins un an les conditions du Protocole 2013-2018 :

« Présentement, tous nos projets ont été mis en veilleuse. Nous souhaitons éviter l'interruption de nos services. Tout nouveau retard aura un impact négatif sur les enfants et les familles qui dépendent des services qui découlent de l'entente. »

Aucune date limite pour les négociations n'a été établie.

Un porte-parole de la ministre Joly, Jeremy Ghio, a laissé savoir par courriel : « Nous sommes confiants de pouvoir trouver des solutions très prochainement. »

Pour sa part, Daniel Vandal, le député fédéral libéral de Saint-Boniface/Saint-Vital, veut s'assurer que « l'argent continue de couler ».

« Aux organismes touchés, comme Canadian Parents for French, je dis que je vais continuer de travailler avec le ministère des Langues officielles et le gouvernement du Manitoba pour que les négociations soient conclues aussitôt que possible. »

Daniel Vandal note toutefois que « les négociations sont plus complexes ». Pour une bonne raison : « Lors de nos consultations avec les communautés minoritaires, un message clair que nous avons entendu est que les communautés devaient être incluses et consultées lors des négociations. Et que le Fédéral s'assure que l'argent versé pour elles soit vraiment dépensé dans les communautés. L'entente a donc des nouvelles lignes directrices. Et donc beaucoup plus de nouveaux détails à régler. »

Archives La Liberté

Catherine Davies.

L'école n'est pas un centre spécialisé

Marie BERCKVENS
mberckvens@la-liberte.mb.ca

De nombreux enfants atteints d'un trouble du spectre de l'autisme fréquentent les écoles de la Division scolaire franco-manitobaine (DSFM) (1). Leur inclusion à la programmation régulière est le fruit d'une évaluation au cas par cas par une équipe multidisciplinaire.

Daniel Preteau, directeur des services aux élèves à la DSFM, précise la marche à suivre : « Notre cercle d'intervention augmente à mesure que les besoins de l'enfant augmentent. En premier lieu, on va travailler avec notre équipe scolaire. Quand l'équipe scolaire a de la difficulté à répondre aux besoins de l'enfant, on agrandit notre cercle et on inclut les spécialistes de la Division scolaire. Parfois, avec des cas plus complexes, on a besoin de l'expertise des agences comme St. Amant. »

Concrètement, un employé de St.Amant se rend à l'école demandeuse, dresse des observations sur plusieurs jours, puis travaille de concert avec l'équipe scolaire, pour contribuer à établir un programme personnalisé pour l'élève. Daniel Preteau tient à rappeler : « L'école publique n'est pas un milieu thérapeutique ou hospitalier. Parfois, on a besoin de partenaires qui portent un chapeau plus spécialisé que l'école publique. »

Vers 2015, le programme alternatif qui accueillait certains élèves avec des troubles du spectre de l'autisme (comme Nicholas Trudel dont l'histoire est à lire en page 9) a pris fin. Daniel Preteau explique ce qui avait justifié cette décision à l'époque : « Ce programme alternatif permettait aux jeunes de suivre une programmation différente des autres. Le programme tenait de la ségrégation, à un certain niveau.

« Avec le mandat d'inclusion et d'éducation appropriée au Manitoba, on doit faire en sorte que les jeunes aient une socialisation avec les camarades de classe de leur âge. On voulait enlever cette étiquette de « participant à une classe spécialisée ». On essaye de faire en sorte que les jeunes reçoivent la programmation souhaitable à l'intérieur de la salle de classe régulière. Souvent, les jeunes à l'intérieur de ce programme-là faisaient l'expérience du travail. On a encore les moyens d'organiser ces expériences de travail. On le fait présentement pendant que le jeune suit la programmation régulière. »

Quant aux moyens disponibles actuellement, le directeur des services aux élèves se veut rassurant. Deux personnes de son équipe divisionnaire sont en train d'être formées à l'approche *Low Arousal Studio 3*. « C'est une approche qui vient aider les jeunes à amener un genre d'autorégulation dans leur vie. On forme deux spécialistes qui finissent leur formation au mois de décembre. On est en train de former nos équipes pour qu'elles puissent répondre à un niveau d'engagement plus élevé. Pour les auxiliaires qui font du travail au jour le jour avec les élèves, on leur donne trois journées de formation au début de l'année, dont une partie sur l'autisme. Il y a également de la formation continue qui se fait au jour le jour dans les écoles. »

(1) Aucun nombre précis n'a pu être fourni par la DSFM car leur base de données ne rend pas compte de cela.

L'artiste aux traits vrais

À l'âge de deux ans et demi, Nicholas Trudel a été diagnostiqué avec un trouble du spectre de l'autisme. Au fil des années, il a appris à manier différentes techniques d'art avec finesse et légèreté. Sa passion lui permet d'échapper aux angoisses de la vie quotidienne.


MARIE BERCKVENS
mberckvens@la-liberte.mb.ca

Le temps d'une après-midi à la mi-novembre, la maison de Nicholas Trudel s'est transformée en une vraie galerie d'art. Tout avait été minutieusement préparé par l'artiste et sa mère Denise Cochingyan.

Pour cette première exposition, l'artiste a exposé plus de 30 œuvres, dont certaines datent de son plus jeune âge. Denise Cochingyan raconte : « À cinq ans, Nicholas a commencé à dessiner sur des grandes feuilles de papier. Il esquissait des bâtiments, des personnes, comme des armées de soldats. Il y avait l'armée grecque ou encore l'armée romaine, avec tous les détails d'armures, d'armes, de costumes propres à cette période historique. »

Denise Cochingyan a préservé soigneusement ces dessins d'enfance. Très motivée, elle a récemment fait appel à une technique pour que ce travail puisse être mis en valeur. « J'adore la précision du tracé de Nicholas. J'ai essayé de reproduire ses lignes mais je n'y arrivais pas vraiment. Et pourtant, j'ai une certaine pratique de la peinture. »

Autodidacte, le talent du jeune homme de bientôt 25 ans est naturel, inné, pur et sans fioritures. À l'image de sa personnalité. « Quand on est avec Nicholas, on se trouve en présence de l'honnêteté en personne. Il n'y a aucune prétention en lui, aucun souci de paraître. Quand je reviens du travail, il est comme une bouffée d'air frais. Il manifeste de la bonne volonté pour tout le monde. Il est réel. Comme son art. Vraiment, son art, c'est tout lui. »

Grâce à l'analyse appliquée du comportement (1) pratiquée dès son diagnostic d'autisme, Nicholas Trudel a augmenté ses habiletés langagières. Il s'exprime aujourd'hui facilement en anglais et en français : « Je me souviens que j'avais des difficultés à maintenir un contact visuel. Les changements de routine, c'est toujours dur pour moi. Et cela reste compliqué parfois de parler à certaines personnes. »

Son art, c'est à la fois sa présence au monde et son exutoire, une façon d'échapper au stress de l'immédiateté, au flux des actualités télévisées qui devenaient trop stressantes et qu'il a décidé de ne plus regarder. Un moyen aussi de passer au-dessus des brimades et des vexations qu'il a pu subir lorsqu'il était jeune. « À l'école élémentaire, c'était difficile d'apprendre et de comprendre les autres. Même chose à l'école secondaire. J'ai subi du *bullying*. C'était dur de maintenir des amitiés. » Denise Cochingyan tient à souligner le côté positif de ces mésaventures : « Mais ce qui ne nous tue pas nous rend plus fort. Et de toute façon, c'est du passé. »

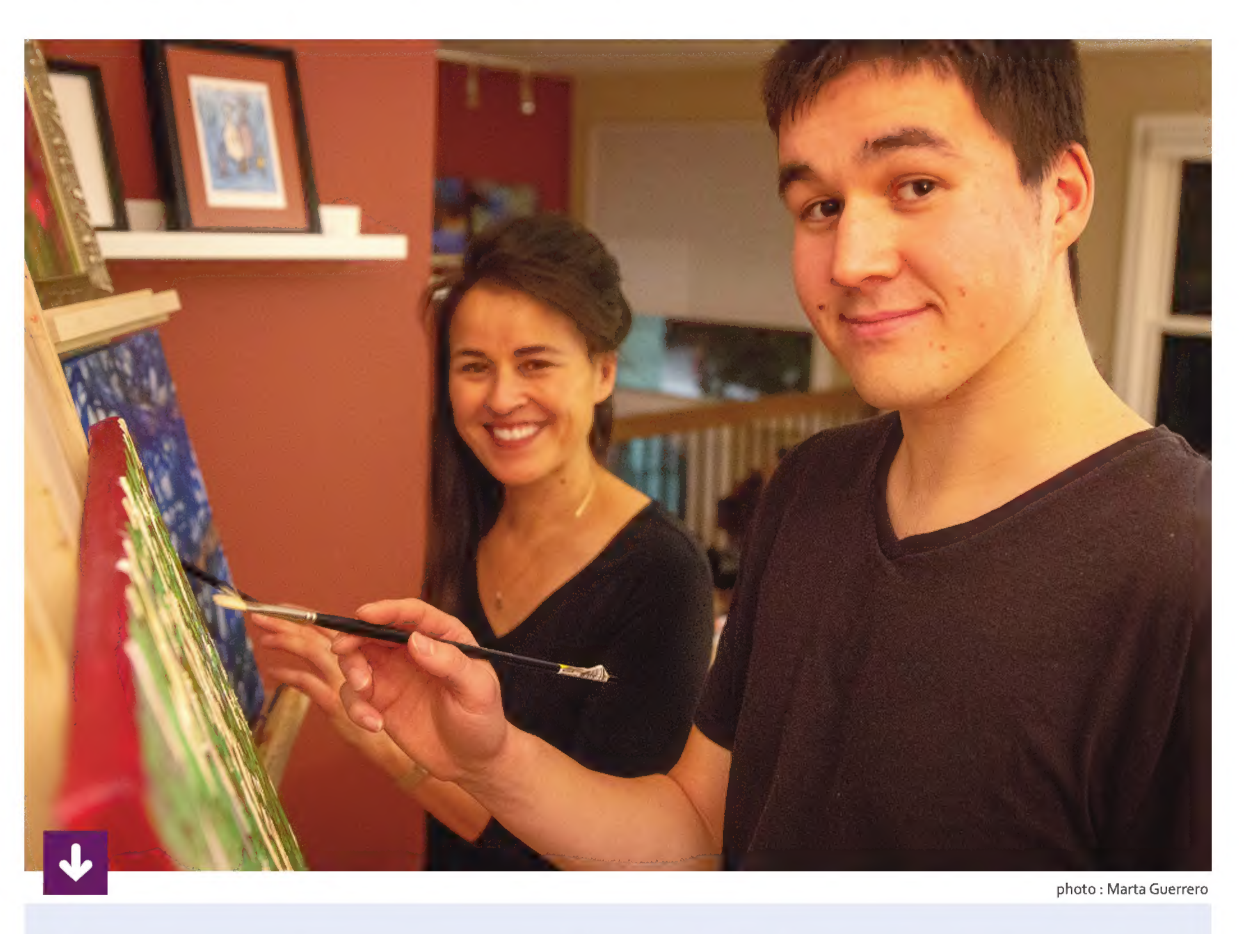


photo : Marta Guerrero

La mère et le fils ont chacun leur chevalet et travaillent souvent ensemble. Après la linogravure, Denise Cochingyan a initié il y a quelques années son fils Nicholas à la peinture à l'huile. « Un jour, je lui ai donné les principes de base. Quand je suis revenue, il avait fini une première peinture. J'étais épatée, impressionnée par sa rapidité d'exécution. Il a vraiment un talent naturel. Il n'a jamais pris un cours d'art. C'est vraiment un don qu'il possède, un cadeau. » Le prochain défi de l'artiste : se lancer dans la sculpture.

Pour transcender ces épreuves, Nicholas a trouvé un support auprès de sa famille, ses parents mais aussi ses deux frères, Jacques et Éric, ainsi qu'auprès d'autres personnalités qui ont fait de leur différence une force, comme l'astrophysicien Stephen Hawking, Mikhaela Ackerman (2) ou encore Tyler McNamer (3).

Le jeune adulte poursuit sa progression. Passionné par la politique et l'histoire, il n'a aucun mal, pour donner un petit exemple, à dresser la liste de tous les pays qui terminent en *-stan (Kazakstan, Ouzbékistan, le Turkménistan, Kirghizistan, Tadjikistan)* dont on parle si peu dans l'actualité.

Après avoir fréquenté le programme alternatif du Collège Louis-Riel, qui a désormais pris fin (voir en page 8), Nicholas Trudel a été embauché à temps partiel comme commis à la clientèle dans un magasin d'alimentation : « Il y a un double défi que je dois affronter : parfois les gens pensent que je suis un gars normal. Mais beaucoup de gens ne réalisent pas que je suis atteint par un trouble du spectre de l'autisme. C'est un défi que je dois affronter. »

Denise Cochingyan apporte sa perspective : « La difficulté de Nicholas, c'est que son trouble est invisible. Le monde s'attend à ce qu'il comprenne tout, mais il ne faut pas parler trop vite avec lui. Des fois, les gens se fâchent contre lui. Les difficultés, les malentendus et les incompréhensions qui lui viennent de cette invisibilité, ça lui cause beaucoup d'anxiété. Nicholas est à l'âge où il comprend la vulnérabilité. Il est très sensible aux injustices.

« Il manifeste de la bonne volonté pour tout le monde. Pour moi, son attitude montre que c'est une bonne chose que le fort puisse comprendre le faible. Dans nos vies, cette complémentarité est une richesse pour le fort comme pour le faible, il faut vraiment comprendre que l'autisme n'est pas une maladie, mais bien une autre façon d'être. »

(1) Voir l'entrevue avec Geneviève Roy-Wsiaki, dans *La Liberté* du 21 au 27 novembre 2018.

(2) Son histoire est à l'origine du blog *Edge of the Playground* (edgeoftheplayground.com). Mikhaela Ackerman est atteinte d'un trouble du spectre de l'autisme. Elle exerce une profession mais elle ne peut pas reconnaître les visages. Alors, elle doit mémoriser d'autres caractéristiques comme la coupe de cheveux, les bijoux...

(3) Diagnostiqué avec un trouble du spectre de l'autisme, Tyler McNamer a écrit un livre sur son histoire, intitulé *Population One*.

L'angle de vue de Donald Trudel

En 2002, Donald Trudel est devenu directeur de l'Institut collégial de Saint-Pierre. En 2008, le papa de Nicholas a fait le choix de suivre son fils au Collège Louis-Riel, comme enseignant dans le programme alternatif. « C'était important pour moi. C'est quelque chose que je pouvais faire pour mon jeune. Ça me permettait de faire du *débriefing* avec lui, de l'encourager, tout en continuant à suivre les autres élèves. Je voulais l'épauler à travers un temps déjà pas facile pour certains jeunes, et pour Nicholas en particulier.

« Ce programme alternatif avait pour objectif de former l'élève pour un emploi. Pour certains, c'est dans cette classe qu'ils se sentaient beaucoup mieux. Nicholas en faisait partie. Il était beaucoup mieux dans l'expérience préparatoire au travail que dans une salle de classe conventionnelle. »

Ce rôle bicéphale (papa-enseignant) lui a permis de mieux l'aider, l'aiguiller, le guider et le connaitre davantage. Mais le soir venu, Donald Trudel mettait un point d'honneur à redevenir seulement le papa. « Après les cours, je devenais à nouveau son papa, pas son prof, mais en disposant de plus d'information sur ce qu'il vivait. Je pouvais avoir des discussions avec lui, je pouvais l'encourager, l'aider à trouver un sens à ce qu'il vivait. C'est mon rôle de papa, de toute façon, prof ou pas prof. »

Durant la classe de sciences, Donald Trudel se souvient que son fils-élève manifestait beaucoup d'anxiété quand on abordait certains sujets. « Par exemple, j'enseignais l'effet de serre et le réchauffement de la planète. Ça le stressait, car il pensait que ce processus pouvait avoir demain de grandes conséquences. Je remettais le problème en perspective, je lui disais que cela prenait un certain temps et qu'il ne fallait pas trop s'énerver. Mon rôle comme papa, c'est de remettre en perspective, d'encadrer. »

Il souligne qu'avoir eu Nicholas dans sa classe a changé sa vision de l'éducation. « Il m'a appris à être un meilleur prof. Pas juste pour lui, mais pour tous les élèves. J'ai appris à regarder ce qui était spécial chez eux. J'étais toujours ouvert à mes élèves, mais ça m'a poussé à aller plus loin. À chaque fois, j'essayais de voir les forces de chacun. » Une mission qu'il continue d'exercer dans sa fonction actuelle d'orienteur à l'Université de Saint-Boniface.

Donald Trudel encourage toujours son fils à sortir de sa zone de confort. Récemment, sous l'impulsion de son père, l'artiste a commencé à jouer aux quilles dans un groupe avec des personnes qui ont des besoins spéciaux. « On essaye de l'exposer à des personnes différentes, pour lui apprendre qu'il peut enseigner des choses à d'autres et aussi apprendre d'autres personnes. On lui montre aussi des *Ted Talks*, des sujets qui viennent lui apporter une différente perspective. »

Le casse-tête pour garder les enseignants

Une fois qu'on a embauché un enseignant, comment le retenir? (1) Marco Ratté, le directeur général adjoint de la DSFM et Daniel Couture, le directeur de l'École la Voie du Nord, présentent leur panoplie de solutions.

Daniel BAHUAUD
dbahuaud@la-liberte.mb.ca

La rétention des enseignants est plus que jamais à l'ordre du jour à la Division scolaire franco-manitobaine. En 2017-2018, le taux de rétention à la DSFM a été de 92 %.

Marco Ratté, qui est en grande partie responsable des efforts de recrutement, dresse un portrait de la situation : « Les écoles françaises et d'immersion ont beaucoup de difficultés à recruter suffisamment d'enseignants. On veut donc les garder. Ce n'est pas toujours évident, surtout quand on recrute des diplômés en éducation, qui sont en début de carrière. »

Une étude du Manitoba Teachers Retirement Allowance Fund chiffre à 30 % la proportion d'enseignants qui quittent la profession dans les cinq premières années.

Marco Ratté comprend pourquoi : « Ils ont énormément à apprendre et à maîtriser. La gestion de la classe, avec toutes les dynamiques entourant la discipline. Les corrections et l'évaluation des élèves. Les curriculums. Les relations parents-maîtres. Souvent, ça peut devenir accablant.

« À moins qu'ils n'obtiennent l'appui nécessaire. À la DSFM, il y a trois ans, le service à la programmation de Louise Legal-Perrin et de René Déquier a mis sur pied une équipe de leaders pédagogiques. Ce sont six enseignants qui font le tour des écoles pour visiter les nouveaux enseignants. Ils y restent pour plusieurs jours. Ils répondent aux questions des nouveaux profs, présentent des stratégies, des solutions à leurs problèmes et partagent le fruit de leur expérience en salle de classe. »

À la salle de classe qu'il faut apprivoiser s'ajoute le défi du déracinement des jeunes enseignants venus du Québec, du Nouveau-Brunswick ou encore de l'Ontario.

Daniel Couture est à la direction de l'École communautaire la Voie du Nord depuis 2015. « Ce n'est pas toujours évident de quitter son milieu, sa famille et son réseau d'amis. Il faut conscientiser les enseignants potentiels dès la phase de recrutement. L'an dernier, notre école a perdu cinq de ses dix enseignants. Il y avait une retraite, trois mutations et un congé de maternité. Lorsque Marco Ratté s'est rendu à la foire des carrières de l'Université d'Ottawa pour faire du recrutement, il a mis ses cartes sur la table. Il faut être ouvert à se rendre en région. Et de faire au moins un an. Ce qui en a découragé certains, mais qui a aussi renforcé la détermination d'autres. »


photo : Gracieuseté École communautaire La Voie du Nord

Daniel Couture, Giselle Luky, Carole Valois, Priscille Kanouo et Sara Thorbourne font partie de la petite famille de l'École communautaire La Voie du Nord. Giselle Luky est la doyenne du personnel. Carole Valois et Sara Thorbourne sont nouvelles à l'école, ayant été recrutées de la division cédante de Mystery Lake. Priscille Kanouo fait partie du groupe de trois enseignants recrutés de l'Université d'Ottawa.

Une fois les candidats potentiels identifiés, Daniel Couture a rencontré le groupe, accompagné de Luc Brémault (ancien directeur de l'École Saint-Joachim à La Broquerie) : « On les a tous interviewés. Non seulement ceux qu'on cherchait pour Thompson, mais pour toutes nos communautés scolaires. Notre but était d'aider chaque recrue à mieux s'intégrer chez nous. À l'école, certainement, mais aussi dans leur nouveau milieu. Dans le cas de nos cinq recrues de La Voie du Nord, on leur a expliqué où et comment ils pourraient trouver un appartement, ou une maison. Et comment obtenir son permis de conduire du Manitoba et faire immatriculer sa voiture. Un de nos profs est venu avec sa famille. On lui a parlé de notre garderie et des établissements récréatifs à Thompson. Ses deux enfants suivent des cours de natation à la piscine locale.

« On accompagne nos recrues tout au long de leur transition, et même après. Mon but est de les intégrer dans la famille de La Voie du Nord. On se rencontre souvent hors de l'école. Pour des soirées karaoké, des parties de quilles et des tournées en motoneige. »

Marco Ratté se dit « soulagé » par de tels efforts. « Il faut penser stratégiquement à la rétention. Il faut encourager les directions, mais aussi faire embarquer les communautés. L'an dernier, on est allé voir le CDEM pour en discuter. Maintenant, dans les milieux où c'est possible, on implique les corporations de développement communautaires (CDC). Les CDC aident les recrues à trouver des médecins, du logement, etc. Plus les organismes locaux contribuent à nos efforts, mieux ce sera.

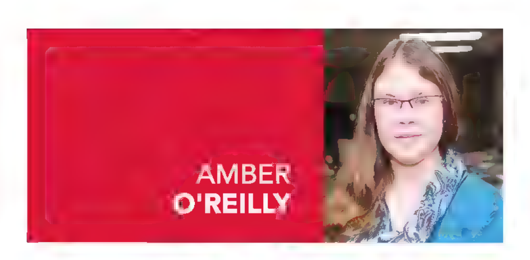
« Je connais d'expérience ce que vivent les nouveaux profs. Surtout ceux en région. Je suis québécois. Quand je suis arrivé au Manitoba dans les années 1980, ma blonde était avec moi. Ce qui m'a aidé énormément.

« Plus tard, au début des années 2000, lorsque j'étais directeur à l'École communautaire Saint-Georges, j'ai compris que si un prof était seul, il quitterait l'école après sa deuxième année. Et souvent la profession. Par contre s'ils font trois ans, ils restent. »

(1) Voir l'article *Le casse-tête du recrutement des enseignants*, paru dans ***La Liberté*** du 14 au 20 novembre.

DEUX REGARDS SUR UNE PIÈCE

Portraits de petits mondes



Villes, collection particulière, une production du Théâtre de la Pire Espèce (Montréal) est l'une des toutes premières manifestations du théâtre d'objets sur les planches du Théâtre Cercle Molière. Quelle initiation intrigante à ce style où les objets manufacturés en masse deviennent des personnages, des éléments de décor et des porteurs de récits! La deuxième création solo d'Olivier Ducas, avec la scénographe Julie Vallée-Léger, met en scène un collectionneur qui tâche de « mettre un peu d'ordre dans l'infini ».

La présentation de deux douzaines de villes fictives est exécutée avec une organisation et une précision soigneusement calculées, dans un format qui évoque les capsules d'une websérie. Le public est invité dans l'intimité du laboratoire de création que devient une table.

En même temps il lui est permis d'observer à l'écran - disons - le « grossissement » de la formation de la ville, grâce à des caméras-microscopes qui diffusent chaque action en direct. À ce double regard s'ajoutent la conception sonore de Nicolas Letarte et la conception lumière de Thomas Godefroid, qui scellent chaque ville dans son individualité.

Le comédien-orchestre interprète les rôles de collectionneur, archéologue, philosophe, sociologue, portraitiste, metteur en scène et chercheur pour appeler quelques instants à la vie l'essence des villes et leur projet de société. Parmi les agglomérations que je souhaiterais visiter, je choisis Régine, qui évoque la tranquillité d'un cours d'eau.

Ou Ève, qui provoquera un pincement de nostalgie à tous les habitués des voyages. Ou encore Aurore, où on témoigne de l'ironie de l'histoire des métissages. Dans ces assemblages, nous reconnaîtrons tous notre ville et celle que nous désirons construire.

Un réseau de villes champignonnesques



Villes fantômes, villes monstres, villes doubles. Un collectionneur de villes à lui seul en scène, est-ce que ça peut exister? La compagnie de théâtre montréalaise La Pire Espèce l'a inventé pour vous.

Les premières minutes de *Villes* laissent béant d'étonnement, presque d'émerveillement. *Comment fait-il?* vous demanderez-vous sûrement, tellement la scénographie de Julie Vallée-Léger est si minutieusement synchronisée, si précisément coordonnée. Le théâtre d'objets est une surprise. Chaque geste, chaque mouvement compte. Un tantinet intriguante, cette forme de théâtre d'effigie sort de l'ordinaire. À ce niveau, *Villes* est assurément un souffle rafraichissant dans la programmation du Théâtre Cercle Molière.

Malgré tout, et après coup, un peu trop de questions restent. Que représentent ces villes? La ville d'origine, celle d'où l'on vient, celle-là, m'a parlé. *Cette ville qui fut grande comme le monde, qui fut le monde / elle ne nous quitte jamais, où qu'on soit, où qu'on aille*. Hormis pour cette image, *Villes* ne m'a pas beaucoup fait voyager. Sa réflexion ne m'a pas non plus saisie. Un trop plein d'évocations, de suggestions, de métaphores manquées? Si la question reste ouverte, il y a bien une chose qu'on ne peut pas retirer à ce texte : sa grande liberté d'interprétation. Une pile de Playmobils qui s'empilent, une boule à facettes quasi magique, un village de grains de maïs presque vivants : avec sa centaine d'objets, *Villes* a de quoi stimuler l'imagination.

Olivier Ducas reste impeccable dans son interprétation. Le dramaturge-comédien-metteur en scène-collectionneur-monologuiste a déridé son public avec la ville nommée Léa. Cela dit, je soupçonne que l'humour de *Villes*, tantôt parodique, tantôt absurde, n'a pas atteint autant que désiré le public timide de la Première.



photo : Gracieuseté Mathieu Doyon

Le comédien Olivier Ducas et sa loufoque mise en scène pour *Villes*.

Villes sera présentée jusqu'au 8 décembre au théâtre Cercle Molière, 340, boulevard Provencher. Renseignements : 204 233-8053 ou au www.cerclemoliere.com

DSFM

DANS NOS ÉCOLES

Dans nos écoles est une vitrine exceptionnelle pour faire connaître les activités de la Division scolaire franco-manitobaine (DSFM) : les réussites des élèves de la maternelle au secondaire et sa programmation d'excellence.

Ce rendez-vous hebdomadaire revient sur ce qui s'est passé dans les 23 écoles de la DSFM et annonce les évènements à venir.

Restez informés en suivant Dans nos écoles chaque semaine dans le journal *La Liberté* et sur le site DSFM.mb.ca

Vous êtes enseignant(e) et vous voulez aussi partager l'un de vos succès? Contactez Manella ecoles@la-liberte.mb.ca



À Lagimodière, des élèves motivés à sauver la planète un sac plastique à la fois

Sensibilisation – Écologie – Citoyenneté



Régulièrement en octobre, les élèves de 3e année de la classe d'Elena-Lili Lazaroiu ont compté les nouveaux sacs qu'ils avaient collectés.

Tout au long du mois d'octobre, les élèves de 3e année de l'École Lagimodière ont participé à un projet de recyclage des sacs en plastique organisé par l'organisme Bag Up Manitoba. Une bonne occasion pour les enfants d'apprendre au sujet de l'environnement, mais pas seulement.

L'enseignante Elena-Lili Lazaroiu explique : « On a participé à un concours pour encourager la communauté à recycler le plastique. À travers ça, j'essaye d'éveiller l'intérêt de mes élèves pour le recyclage. Les écoles qui ramassaient le plus de sacs plastiques pouvaient gagner un banc, mais j'ai précisé aux élèves que notre but premier était de réduire la pollution et l'utilisation du plastique. »

> *« À la fin du concours, tout le monde est gagnant, parce qu'on a tous travaillé pour aider l'environnement. »*
> Mia Dupasquier, 3e année.

Pour Elena-Lili Lazaroiu, il est « temps de le faire pour aider la planète. Il y a une immense île de plastique qui flotte dans l'océan Pacifique, et il y en a de plus en plus à d'autres endroits du monde. On veut avoir une planète plus propre, une communauté plus propre ».

La classe s'est donc tournée vers la communauté scolaire pour la collecte. « Toute l'école a amené des sacs. On a aussi donné l'information à tous les parents au début de la campagne, qui a commencé à la fin du mois de septembre et qui s'est terminée au début du mois de novembre. L'équipe de Bag Up Manitoba est ensuite venue ramasser tout ce que nous avions collecté. »

Les enfants ont bien retenu les leçons de leur enseignante. Liam Girardin, en 3e année, affirme : « Les sacs sont un poison pour la planète. » Sa camarade Mia Dupasquier ajoute : « Ils sont fabriqués avec des produits chimiques qui affectent l'environnement. J'ai appris que dans l'océan, il y a beaucoup de sacs et de bouteilles. À cause de ça, des animaux sont en train de mourir. »

Les deux enfants proposent donc des solutions pour aider. Liam Girardin : « On peut ramasser les sacs qu'on voit dehors pour les recycler. » Mia Dupasquier continue : « On encourage les gens autour de nous à collecter le plus de sacs possible pour faire de la Terre une planète propre. À la fin du concours, tout le monde est gagnant, parce qu'on a tous travaillé pour aider l'environnement. »

L'enseignante s'est réjouie de la motivation des enfants pendant le concours. « Ils voulaient rester en classe pendant les pauses pour compter les sacs. C'était un bon moyen de les responsabiliser et de leur donner des bonnes habitudes de vie et de travail. Nous voudrions prolonger cette initiative en devenant la première école de la communauté de Lorette à faire du compostage. »

Elena-Lili Lazaroiu a aussi profité de cette expérience pour apprendre à mieux connaître ses élèves. « J'ai pu voir leurs habiletés sociales, déterminer lesquels étaient des leaders et voir les qualités de chacun. On a aussi travaillé sur l'esprit d'équipe et l'amitié. C'est vraiment un projet qui touchait à toutes les valeurs de l'école et de la classe. »



Célébrons nos succès!



Depuis la fin du mois de septembre, cinq groupes d'une quarantaine de jeunes du secondaire des écoles de la DSFM se sont succédé au camp Moose Lake pour participer à la formation en leadership des Jeunes Manitobains des communautés associées (JMCA). Après cette formation de trois jours, les voilà en mesure d'organiser des activités dans leurs écoles et d'animer des camps de construction identitaire pour les élèves de la 5e à la 8e année tout au long de l'année.



Mélita Beaudry, 7e année, École Précieux-Sang

« J'aime les activités sportives qu'on nous propose à l'École Précieux-Sang, surtout le volley et la course de fond. Cette année, on a remporté les deux bannières du championnat divisionnaire pour l'école. J'aime aussi les cours de théâtre, c'est vraiment le fun. »

UNIS pour un monde plus juste

Solidarité – Sensibilisation – Initiative



La classe de 7e et 8e années de l'École Sainte-Agathe est venue à Winnipeg pour participer à la journée UNIS.

Chaque année, la Journée UNIS invite des milliers d'élèves à travers le Canada, les États-Unis et le Royaume-Uni à célébrer ensemble leurs actions positives accomplies pour améliorer leur communauté et faire une différence dans le monde.

Le 30 octobre, plusieurs élèves du Collège Louis-Riel et des écoles Christine-Lespérance, Sainte-Agathe, Lacerte, et Notre-Dame se sont rendus au Bell MTS Place pour participer à la Journée UNIS. À Sainte-Agathe, c'est une tradition qui a débuté dès le lancement de la journée à Winnipeg.

Natalie Grondin, enseignante en 7e et 8e années à Sainte-Agathe, a accompagné ses 14 élèves. « L'école a une responsabilité de promouvoir le fait que tout le monde n'est pas aussi chanceux, et que certains peuvent avoir besoin d'aide. Quand nous l'expliquons à nos élèves et qu'ils en prennent conscience, ils développent cette envie d'aider les autres. C'est un apprentissage très riche. »

« La vie n'est pas juste, mais on peut contribuer à la rendre plus juste. »

Mireille Lemoine, 7e année.

Cette année, le thème de la Journée UNIS était la santé mentale. « L'emphase était sur l'éveil de conscience. Ils encourageaient les élèves à travailler pour en finir avec l'intimidation, et faisaient la promotion de petits gestes à effectuer pour être de meilleures personnes, et pour rendre le monde meilleur. La seule condition pour participer à cette journée est d'entreprendre une action locale et une action internationale à l'école. »

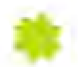
Les élèves et la communauté de Sainte-Agathe agissent régulièrement à l'échelle locale. « L'année passée, nous avons effectué une collecte de vêtements chauds. Cette année, nous avons ramassé des sacs en plastique pour encourager le recyclage. Nous avons aussi demandé aux élèves de collecter des bonbons après Halloween pour aller les distribuer aux enfants, au personnel et aux bénévoles du Centre St.Amant. »

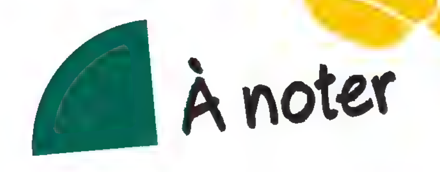
À l'occasion du concert de Noël, la classe de Natalie Grondin prévoit organiser une collecte de denrées alimentaires à distribuer localement, mais aussi utiliser les profits du 50/50 pour aider à l'international. Mireille Lemoine, en 7e année, explique : « On veut ramasser de l'argent pour acheter une chèvre à offrir à une famille en Afrique. Comme ça, ils pourront avoir du lait et de la viande. »

L'élève a beaucoup aimé participer à la Journée UNIS. « C'était vraiment excitant, et on a appris plein de choses. Parfois, on écoutait des témoignages, parfois on dansait, et parfois on se rassemblait. C'était une excellente journée. »

Elle aussi en 7e année, Amélie Lemoine a apprécié les témoignages. « J'ai aimé entendre les intervenants partager leurs histoires et apprendre comment ils travaillaient pour faire une différence. Je pense que c'est important d'aider, parce que tout le monde n'a pas le privilège d'avoir une maison, de la nourriture ou un accès à l'eau potable. On peut aider en donnant de l'argent, ou en donnant de son temps. J'ai déjà fait du bénévolat avec l'école au Centre Flavie-Laurent, et j'ai beaucoup aimé cette expérience. »

La Journée UNIS a poussé Mireille Lemoine vers une réflexion plus approfondie. « La vie n'est pas juste, mais on peut contribuer à la rendre plus juste. Si des personnes vivent dans la pauvreté, je pense que c'est notre devoir de les aider, parce que nous, on a une maison, un endroit chaud où dormir et de la nourriture. Parfois, on se dit qu'on n'a pas de chance. Mais quand on regarde, on voit que beaucoup sont bien moins chanceux que nous. »





À noter

LES ACTIVITÉS SCOLAIRES

Du 3 au 5 décembre,
Camp Chauffez le four pour les élèves de 7e et 8e années, au camp Moose Lake.

Du 10 au 12 décembre,
Camp Chauffez le four pour les élèves de 7e et 8e années au Camp Moose Lake.

LA LIGUE D'IMPROVISATION DU SECONDAIRE TELLEMENT ÉPOUSTOUFLANTE (LISTE)

Le 6 décembre,
Match d'improvisation à l'École Roméo-Dallaire, équipes invitées : École communautaire Aurèle-Lemoine et École La Source.

Le 12 décembre
Match d'improvisation à l'École Saint-Joachim, équipe invitée École Pointe-des-Chênes.

LA COMMISSION SCOLAIRE

Le 19 décembre,
Réunion ordinaire de la Commission scolaire franco-manitobaine à 19 h, bureau divisionnaire à Lorette.

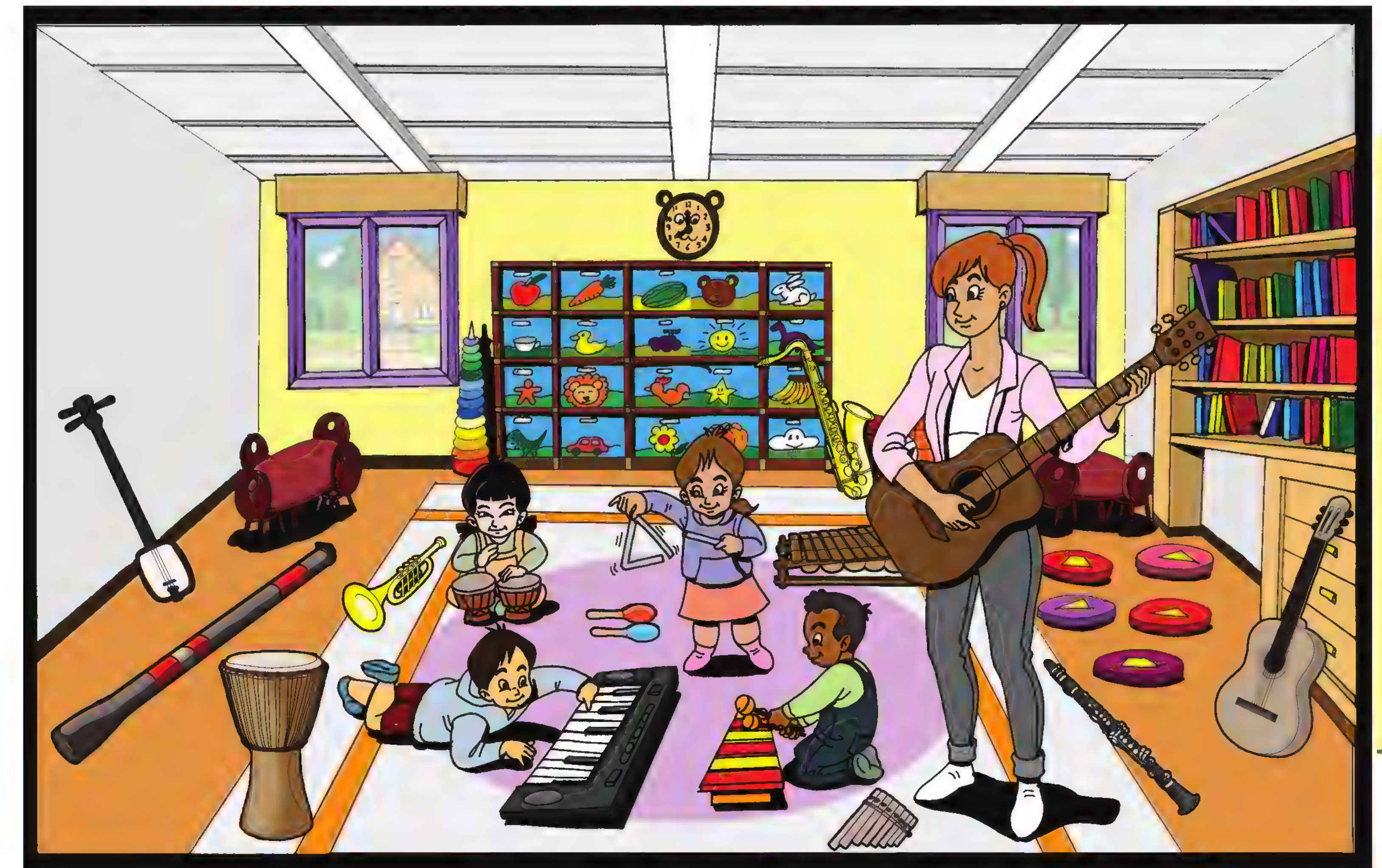
LES CONGÉS

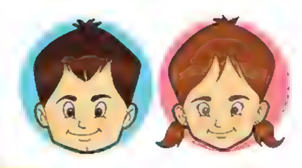
Le 7 décembre,
Journée d'administration, congé pour les élèves :

- École/Collège régional Gabrielle-Roy
- École communautaire Aurèle-Lemoine
- École communautaire Gilbert-Rosset
- École communautaire La Voie du Nord
- École communautaire Réal-Bérard
- École communautaire Saint-Georges
- École Jours de Plaine
- École Lagimodière
- École La Source
- École Noël-Ritchot
- École Pointe-de-Chênes
- École régionale Notre-Dame
- École régionale Saint-Jean-Baptiste
- École Saint-Joachim
- École Sainte-Agathe
- École Saint-Lazare



Les p'tits Francos du monde





Retrouvez chaque mois les aventures de Léon et Léa, dans le Centre de la petite enfance Les p'tits Francos du monde, à travers les pages de *La Liberté* et le site web de la FPM.

LES INSTRUMENTS DE MUSIQUE DU MONDE
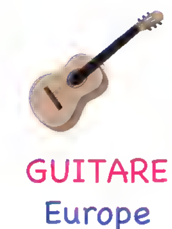
Retrouve les instruments ci-dessous disposés dans la garderie. Avec tes parents, découvre le nom de l'instrument.



BALAFON
Afrique



TROMPETTE
Europe



GUITARE
Europe



MARACAS
Amérique Centrale



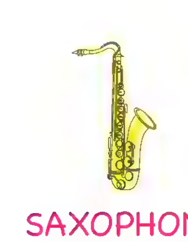
SHAMISEN
Asie



DIDJERIDOO
Océanie



FLÛTE DE PAN
Amérique du Sud



SAXOPHONE
Europe



DJEMBÉ
Afrique





CLARINETTE
Europe

Pour les parents : voici quelques suggestions d'activités autour de la musique.

- Créez un instrument de musique avec des objets recyclés.
- Découvrez la musique des autres pays (vous pouvez en emprunter à la bibliothèque).
- Dansez!
- Découvrez les instruments de musique d'autres pays au CRÉE.
- Marchez au rythme de la musique.
- Enregistrez la voix de votre enfant qui chante. Quel beau souvenir!
- Déguisez-vous et dansez au rythme des différentes cultures.
- Avec un CD de musique du monde, essayez de reconnaître les différents instruments.



Ce projet est commandité par la Fédération des parents du Manitoba.
Accédez à de nombreuses ressources éducatives sur lafpm.com ou venez nous rendre visite au 2-622 B, avenue Taché à Winnipeg.
Téléphone : (204) 237-9666

Canada

Avec l'appui de la


Les Bleus : un rêve à pérenniser

Maintenant que l'équipe des Bleus est montée en 5e division sur les 8 niveaux que comprend la Manitoba Major Soccer League, l'heure est à l'optimisme, voire au rêve.

Marie BERCKVENS
mberckvens@la-liberte.mb.ca

Les deux fondateurs de l'équipe des Bleus, Erwan Bouchaud et Emmanuel Perez, sont fiers. Fiers de leur équipe et fiers que leur victoire coïncide avec la victoire d'autres Bleus à la Coupe du monde de soccer. Ce doublé (premier du championnat et la coupe aux termes des éliminatoires), ils l'avaient déjà réalisé en 2002. (1)

Le cofondateur de l'équipe et joueur, Emmanuel Perez, raconte : « On joue avec toute la francophonie internationale. Et comme peu d'équipes francophones étaient représentées au Mondial à part le Maroc, la Belgique et la France, beaucoup de joueurs se sont associés à l'équipe de France. Ils se sentaient un peu champions du monde à leur façon. »

Cette remontée en 5e division est-elle un cadeau empoisonné pour l'équipe des Bleus fondée en 2010? « Pas vraiment », répond d'emblée Erwan Bouchaud. « Financièrement, ça ne change rien. Les frais s'élèvent toujours à environ 250 dollars par personne pour une saison. Les arbitres sont les mêmes. Ce qui va changer, c'est la qualité du soccer. On va jouer contre des équipes en principe plus fortes. Il va falloir que l'on adapte notre niveau de jeu.

« Mais je suis confiant. J'ai déjà été appelé pour jouer dans des équipes supérieures et je me suis aperçu que le niveau individuel n'était pas très différent. Par contre, au niveau des équipes, elles sont plus homogènes. Dans notre équipe, il faut qu'on compose avec des écarts de niveaux. »

Sur la photo, Erwan Bouchaud à gauche et Emmanuel Perez, les cofondateurs des Bleus. En décrochant la première place des play-offs de la division 6, les Bleus ont également obtenu la coupe.

photo : Gracieuseté Erwan Bouchaud

Dans une perspective à long terme, les deux fondateurs et amis de longue date nourrissent un rêve, celui de mettre sur pied une équipe de jeunes. Emmanuel Perez confie : « On aimerait avoir différents niveaux d'âge des Bleus. Là, on a des Bleus adultes. On a cette idée d'encourager les jeunes à continuer, dans l'espoir de pérenniser les Bleus ».

Erwan Bouchaud abonde dans le même sens : « Il y a un énorme potentiel. Le championnat auquel participent les Rouges de l'USB est très court. Ensuite, il n'y a rien. Et donc, ces jeunes-là se retrouvent à jouer dans des équipes anglophones à un très haut niveau. Et ils sont forcés de se disséminer entre plusieurs équipes. Idéalement, on aimerait constituer une équipe élite et une équipe jeune pour garder le fait francophone bien vivant dans notre sport. »

Avant de concrétiser ce vœu, les Bleus, terre à terre, espèrent surtout rester en 5e division. Les cofondateurs sont unanimes : « L'objectif avant tout, c'est le maintien. On va prendre les matchs les uns après les autres. Si on reste dans les cinq premiers, notre objectif sera atteint. »

Pour le moment, les Bleus se concentrent sur la saison de soccer en salle. Dès le mois de mai prochain, les choses sérieuses reprendront.

(1) Les joueurs qui composent l'équipe des Bleus sont Khaled Abed, Merouane Abed, Yahya Bechara, Hamza Bezzaz, Erwan Bouchaud, Jérôme Champagne, Nassim Hamlaoui, Marc Krischeir Jean Félix Tchicaya, Mickael Michel, Nassim Morsli, Alan Nobili, Brendan O'Shaughnessy, Christian Pantel, Diego Paz, Emmanuel Perez, Patrick Rey, Matthew Rothenberger, Benoit Tallon, Adrian Vannahme, Eric Zogbi.



Nous recherchons des candidat(e)s pour le poste suivant :

POSTE :	**Enseignant(e) – Anglais et sciences humaines** Contrat temporaire 50 %
OÙ :	École régionale Notre-Dame
À :	Madame Gisèle Bosc, directrice par intérim
DATE LIMITE :	Le 4 décembre 2018.

Pour de plus amples renseignements : www.dsfm.mb.ca



Voyage Manitoba est une société de la Couronne responsable de dynamiser par des moyens durables et novateurs la croissance de l'industrie touristique du Manitoba qui rapporte 1,6 milliard de dollars. En partenariat avec l'industrie touristique, Voyage Manitoba est responsable de la commercialisation du tourisme, des services d'information touristique, de la recherche et de l'information du public. Nous sommes à la recherche de personnes très motivées qui voudraient se joindre à notre équipe.

CONSEILLER/CONSEILLÈRE EN VOYAGES (BILINGUE, ANGLAIS/FRANÇAIS)

Nous sommes à la recherche de conseillers/conseillères en voyages pour un poste à temps plein et des postes occasionnels au Centre d'information touristique de Voyage Manitoba, situé à La Fourche de Winnipeg, au Manitoba.

RESPONSABILITÉS :

- Fournir des conseils vacances et du soutien pour la planification de voyages par téléphone, en ligne et en personne.
- Appuyer l'objectif de l'organisation qui vise à renforcer les relations avec les fournisseurs de l'industrie touristique en recueillant et en fournissant de l'information touristique fiable.
- S'assurer que le contenu du site Web et de la base de données de Voyage Manitoba est à jour et exact.
- Travailler en collaboration avec des intervenants internes et externes pour recueillir de l'information pour diverses campagnes de marketing.
- Fournir des services à la réception du bureau principal de l'organisation, situé aussi à La Fourche.
- Fournir du soutien pour les services d'expédition, de réception, de messagerie et postaux, à partir du bureau principal et des entrepôts.
- Fournir de l'aide pour d'autres projets ou fonctions, selon les besoins.

QUALIFICATIONS :

- Excellentes compétences pour les communications verbales et écrites, en anglais et en français.
- Excellentes habiletés interpersonnelles et pour le service à la clientèle et sens aigu des affaires.
- Capacité de travailler de façon autonome et au sein d'une équipe.
- Capacité d'établir des priorités et de gérer de multiples tâches.
- La connaissance de Microsoft Outlook, Word et Excel et l'expérience des bases de données seraient utiles.
- La connaissance de l'industrie touristique du Manitoba serait un atout.
- Capacité de pouvoir travailler selon un horaire variable, y compris certains soirs et fins de semaine.
- Permis de conduire valide.

SALAIRE ANNUEL À TEMPS PLEIN : 40 815 $ à 53 711 $

Date limite : Le 2 décembre 2018

Veuillez présenter votre candidature par écrit :
Voyage Manitoba
21, chemin Forks Market
Winnipeg (Manitoba) R3C 4T7
Télécopieur : 1.204.927.7828
Courriel : hr@travelmanitoba.com

Veuillez indiquer dans votre lettre d'accompagnement si vous présentez votre candidature pour le poste à temps plein ou un poste occasionnel.

Nous remercions toutes les personnes qui présentent leur candidature. Nous communiquerons seulement avec les personnes sélectionnées pour un examen plus approfondi de leur candidature.



INVITATION À SOUMETTRE UNE EXPRESSION D'INTÉRÊT CONCERNANT LA DISPONIBILITÉ DE LOCAUX À LOUER À STEINBACH (MANITOBA)
NUMÉRO DE DOSSIER : 81001051

Travaux publics et Services gouvernementaux Canada invite toutes les parties intéressées à soumettre une réponse, au plus tard le 14 décembre 2018, concernant la disponibilité de locaux à bureaux à louer dans des immeubles à Steinbach, pour un bail de 9 ans débutant le ou vers le 1er mai 2021.

Pour voir la version intégrale de cette invitation et y répondre, veuillez consulter le www.achatsetventes.gc.ca/biens-et-services/location-de-biens-immobiliers ou communiquer avec Angela Lee au 780-271-8967 ou à Angela.Lee@tpsgc-pwgsc.gc.ca.





Funded by: Immigration, Refugees and Citizenship Canada
Financé par : Immigration, Réfugiés et Citoyenneté Canada

L'Accueil francophone recherche des candidatures pour le poste de

PERSONNE RESSOURCE

Responsabilités :

- travailler en étroite collaboration avec les coordonnateurs de programmes à l'Accueil francophone, sous la supervision directe de la Coordonnatrice du secteur de l'intégration;
- fournir une assistance professionnelle au développement d'un plan de services pour les immigrants et les réfugiés;
- assurer les activités de recherche nécessaires à l'identification et à l'évaluation des besoins et des ressources pour la clientèle de l'Accueil francophone;
- concevoir et proposer des plans en vue d'assurer une organisation adéquate des services ainsi que le développement des programmes destinés aux clients de l'Accueil;
- participer aux initiatives et aux différentes activités destinées aux immigrants et aux réfugiés au Manitoba;
- appuyer les clients de l'Accueil francophone avec les ressources disponibles en les référant et en les accompagnant;
- développer une base de données ou une liste de ressources avec des coordonnées de personnes contactes pour les immigrants et réfugiés dans tous les secteurs de services au Manitoba;
- fournir un service de soutien émotionnel dès l'arrivée des clients avec des besoins spéciaux;
- créer une base ou une liste de médecins francophones ou qui parlent français au Manitoba et qui peuvent prendre des clients;
- développer une relation de travail étroite avec les professionnels dans le secteur de la santé, de l'éducation, de l'emploi et l'entreprenariat, de la culture, du sport pour appuyer la clientèle immigrante.

Qualifications :

- une formation en travail social, un diplôme ou certificat en gestion ou une formation équivalente serait un atout;
- expérience de travail avec les personnes immigrantes ou dans un milieu connexe à des services d'accueil;
- excellente connaissance de la communauté franco-manitobaine, de la ville de Winnipeg et de la communauté immigrante;
- la personne doit avoir de l'initiative, de l'entregent, posséder un bon sens de l'organisation, être débrouillard et avoir un bon esprit d'équipe.

Conditions d'embauche :

- avoir un permis de conduire valide;
- détenir une voiture;
- être disponible à travailler des heures supplémentaires, (ou bien des heures à l'extérieur des heures de bureau).

Entrée en fonction : Le plus tôt possible.

Prière d'envoyer son curriculum vitae et une lettre de motivation par courrier postal ou électronique au plus tard **le 7 décembre 2018** à l'attention de :

Bintou Sacko
Directrice
Accueil francophone du Manitoba
190, avenue de la Cathédrale
Winnipeg, (MB) R2H 2N9
bsacko@sfm.mb.ca

Nous remercions toutes les personnes qui présentent leurs candidatures. Nous communiquerons uniquement avec les personnes sélectionnées pour une entrevue.

NOTE : Le masculin est utilisé pour alléger le texte, et ce, sans préjudice pour la forme.



THÉÂTRE CERCLE MOLIÈRE
Responsable des communications et du marketing

Le(La) Responsable des communications et du marketing s'intégrera à une équipe créative et innovatrice. Il/Elle rapportera à la Direction administrative et à la Direction artistique et générale. Ses responsabilités comprendront l'élaboration et la réalisation d'un plan complet de communication et de marketing pour la saison des spectacles, la mise en vente de productions, projets, et activités connexes, en plus de la gestion des médias sociaux.

Compétences et aptitudes recherchées :

- esprit créatif et innovant, personne polyvalente et dynamique;
- sens de l'organisation impeccable;
- compétence en encadrement et capacité à superviser des employés et des stagiaires;
- capacité à prioriser les projets et à travailler avec des échéanciers serrés;
- aptitude à travailler de façon autonome comme en équipe;
- une maîtrise du français et de l'anglais à l'oral et à l'écrit et des logiciels de la suite Microsoft Office et Adobe Creative Suite est essentielle;
- capacité et aisance à animer un site web et les médias sociaux;
- aptitudes en développement et en maintien de partenariats institutionnels et communautaires;
- des expériences en coordination d'évènement, de gestion de projet et en vente sont considérées des atouts.

Une connaissance du domaine théâtral, du monde de la culture et des organisations à but non lucratif serait un atout.

Le Théâtre Cercle Molière offre un milieu de travail stimulant ainsi qu'une rémunération et des avantages sociaux concurrentiels. Salaire à négocier selon l'expérience des candidat(e)s.

Entrée en fonction début janvier.

Veuillez faire parvenir votre demande (curriculum vitae, références et lettre d'accompagnement) **avant le 12 décembre 2018** à :

Geneviève Pelletier, Directrice artistique et générale
Courriel : **genevieve@cerclemoliere.com**
Sujet : **Poste de Responsable des communications et du marketing**

Nous remercions à l'avance toutes les personnes qui poseront leur candidature. Toutefois, nous ne communiquerons qu'avec celles qui seront convoquées à une entrevue.

AVIS IMPORTANT


Commission canadienne des grains   Canadian Grain Commission


Aux producteurs de grain : Changements touchant les variétés de blé désignées

Les variétés ci-dessous passeront à la classe Blé de force rouge du Nord canadien. Elles demeureront dans leurs classes actuelles pour la récolte de 2019.

Le 1er août 2019

Variétés de la classe Blé roux de printemps Canada Prairie :

AC Crystal

Le 1er août 2021

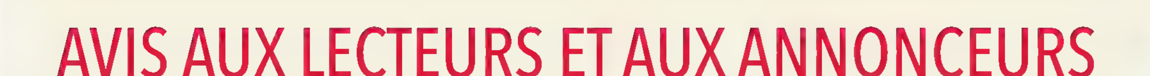
Variété provenant de la classe Blé roux de printemps de l'Ouest canadien :

AAC Redwater   Muchmore   5605 HR CL
AC Domain   Vesper

Pour obtenir de plus amples renseignements :
1-800-853-6705 ou 204-984-0506
ATS : 1-866-317-4289
www.grainscanada.gc.ca



RETROUVEZ LES EMPLOIS SUR **LA-LIBERTE.CA!**



AVIS AUX LECTEURS ET AUX ANNONCEURS

Veuillez prendre note que la date limite pour réserver votre espace publicitaire pour le numéro **du 9 janvier 2019** est **le 19 décembre 2018**.

Pour réserver votre espace : production@la-liberte.mb.ca

Veuillez également noter que :

Le journal ne sera pas publié **le 26 décembre 2018 et le 2 janvier 2019**.
Les bureaux de *La Liberté* seront fermés **du 22 décembre 2018 au 6 janvier 2019**.





+ ALBERT LEGATT
Archevêque de Saint-Boniface

L'espoir dans les yeux

J'ai récemment eu l'occasion de baptiser un bébé, un sacrement que je célèbre assez rarement comme évêque. Mais à Sainte-Anne, on m'a demandé si j'accepterais de baptiser une petite fille, tout en célébrant la messe. Quelle joie!

Pourquoi? Parce que j'aurai l'occasion une fois de plus de contempler ces beaux yeux de bébé, ces yeux remplis d'innocence et de vulnérabilité, ces beaux yeux grands ouverts, sans cesse en train de découvrir. En toute sécurité dans les bras d'amour de sa mère, cet enfant voulait tout voir pour comprendre le monde, la vie, et ultimement soi-même et sa place dans ce monde. Ses beaux yeux bleus me parlaient puissamment de l'espoir à porter envers cet enfant, mais aussi de l'espoir à porter envers le monde.

Par la grâce de Dieu à travers ses parents et sa famille, l'Église et toutes personnes de bonne volonté qu'elle rencontrera, ses yeux pourront continuer à briller dans la découverte de l'amour en toutes choses et à tout moment. Voilà l'espoir qui m'habitait à l'instant où je baptisais cet enfant au nom du Père, et du Fils, et de l'Esprit Saint.

Mais il ne va pas de soi que ses yeux continueront à briller. Ses yeux verront un monde où l'amour coexiste avec le mal, où les plus grands gestes de générosité, de compassion, de miséricorde et de fidélité et du don de soi se voient, mais où on voit aussi les pires cruautés et indifférences que l'humain peut infliger à l'humain. Ses yeux verront ce mélange, voire ce combat, du bien et du mal. Qu'est-ce qui prédominera dans ses yeux et en son cœur?

Oui, quel sera le regard des yeux de cette petite fille à 2 ans, 6 ans, 15 ans, 30 ans, 50 ans, 80 ans? Continueront-ils à briller d'espoir et de joie parce que c'est l'amour qu'elle aura surtout vu et vécu? Aura-t-elle choisi l'amour comme sa propre vérité fondamentale?

Dans l'Évangile du premier dimanche de l'Avent, nous entendons cette question : *Que devons-nous faire pour préparer la venue du Messie, le Seigneur ?* À nous tous de vivre toute notre vie de manière à ce que les yeux de cet enfant, et de tout autre enfant, soient toujours remplis d'espoir et d'amour.

Prions afin que les yeux de cette petite fille et de tous les autres enfants qui naissent en ce monde aient toujours le même regard qu'avait l'enfant de la crèche de Bethléem.

Vous pouvez aussi lire la *Chronique religieuse* de la semaine, ainsi que les chroniques antérieures sur le site Web de l'Archidiocèse de Saint-Boniface : http://www.archsaintboniface.ca/main.php?p=217








SAISON 2

PLANCHE 13









Illustrations de Tadens Mpwene

Scénario de L'équipe de La Liberté

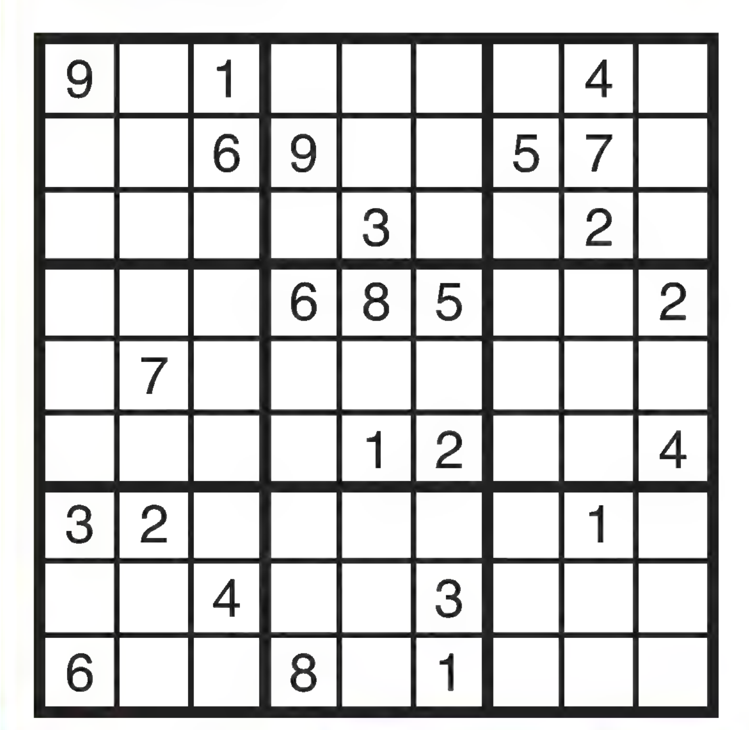
Sur une idée originale de Sophie Gaulin

MERCI à la Division scolaire franco-manitobaine pour sa commandite envers ce projet.

JEUX

SUDOKU

PROBLÈME N° 627



9		1					4	
		6	9			5	7	
				3			2	
			6	8	5			2
	7							
				1	2			4
3	2						1	
		4			3			
6			8		1			

RÉPONSE DU N° 626

3	4	9	8	2	6	7	5	1
5	7	8	1	9	3	2	4	6
2	1	6	7	4	5	8	3	9
8	9	4	5	3	1	6	2	7
1	3	5	6	7	2	9	8	4
6	2	7	9	8	4	5	1	3
7	5	1	4	6	8	3	9	2
4	6	2	3	5	9	1	7	8
9	8	3	2	1	7	4	6	5

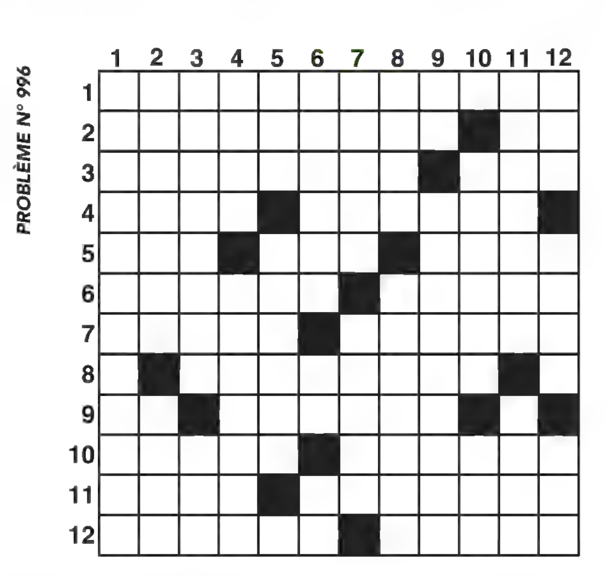
RÈGLES DU JEU :

Vous devez remplir toutes les cases vides en plaçant les chiffres de 1 à 9 qu'une seule fois par ligne, une seule fois par colonne et une seule fois par boîte de 9 cases.

Chaque boîte de 9 cases est marquée d'un trait plus foncé. Vous avez déjà quelques chiffres par boîte pour vous aider. Ne pas oublier : **vous ne devez jamais répéter plus d'une fois les chiffres de 1 à 9 dans la même ligne, la même colonne et la même boîte de 9 cases.**

MOTS CROISÉS

PROBLÈME N° 996



HORIZONTALEMENT

1- Jeune fille encore célibataire ayant 25 ans.
2- Cécités plus ou moins complètes. – Contracté.
3- Grave. – Unité de mesure des surfaces agraires.
4- Ai une réalité. – Développa les muscles de.
5- Saison. – Acquière. – Roi du Danemark (1086-1095).
6- Appareils servant à soulever. – Ville de Carie.
7- Prénom féminin. – Partie cintrée d'une voûte.
8- Bouilloires.
9- Existes. – Illicite.
10- Petit sentier. – Bien marquées.
11- Petite brosse. – Cadeau.
12- Du verbe «avoir». – Exerces une action en justice.

VERTICALEMENT

1- Bourrelet aménagé en travers d'une route pour obliger les automobilistes à ralentir.
2- Rassembler en faisant du bruit. – Récipient.
3- Ovipositeurs. – Ville de Yougoslavie.
4- Porte extérieure d'une maison. – Incapables.
5- Époque. – Affaibli.
6- Chrétiens. – Conjonction. – Préposition.
7- Moyen de sortir d'un embarras. – Partie antérieure.
8- Venues au monde. – Grand vase à deux anses.
9- Préposition. – Rends solide.
10- Unis par traité. – Explosif.
11- Tourmenta moralement. – Dernier repas célèbre.
12- Possédée. – Ardeurs, fougues. – Possessif.


RÉPONSES DU N° 995





Il pourrait même vous être offert à un coût inférieur. Comparez. Communiquez avec nous dès aujourd'hui.



(204) 233-4949
Sans frais : 1 888 233-4949
357, rue Des Meurons, Saint-Boniface











Résidentiel et commercial
(204) 231-4664
afm@mts.net
www.afmplumbingheating.com

Cet espace est à votre disposition!

Informez-vous en composant le 204 237-4823

Alain J. Hogue
AVOCAT ET NOTAIRE
Barreaux du Manitoba et de la Saskatchewan

Domaines d'expertise:

- préjudices personnels
- demandes d'indemnité pour Autopac
- litiges civil, familial et criminel
- ventes de propriété; hypothèques
- droit corporatif et commercial
- testaments et successions

Place Provencher
194, boul. Provencher
237-9600

Le Droit, Accessible



100 ANS
Brunet Monuments inc.
4e Génération

La famille Brunet célèbre 100 ans et est fière d'avoir la 4e génération avec l'équipe.
www.brunetmonuments.com
405, rue BERTRAND
St-Boniface, Manitoba
233-7864
Sans frais: 1(888)733-3323



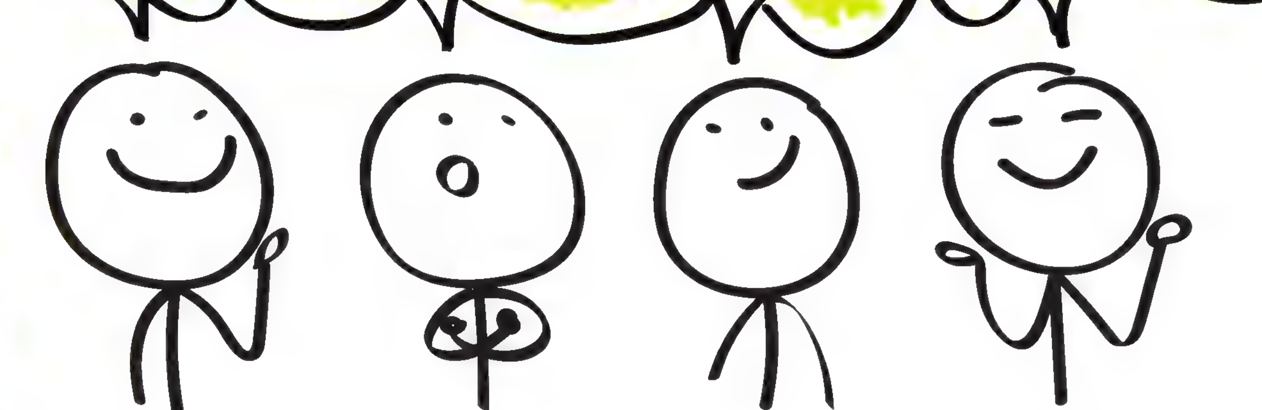
PAS LE TEMPS DE LIRE VOTRE JOURNAL?
PAS DE PROBLÈME, ÉCOUTEZ-LE!
100 %
NUMÉRIQUE | COULEUR | AUDIO

VOTRE JOURNAL SUR MOBILES ET TABLETTES POUR 28,25 $ PAR ANNÉE | WWW.LA-LIBERTE.CA

POP COMM



- ✔ Alimentation de site Web
- ✔ Réseaux sociaux
- ✔ Écriture/rédaction/révision
- ✔ Vidéos
- ✔ Graphisme
- ✔ Audit de communication
- ✔ Plan de communication





Contactez Lysiane Romain à lromain@popcomm.ca | Tél. : 204 237-4823



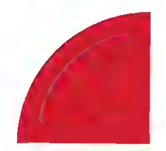
DIVISION SCOLAIRE FRANCO-MANITOBAINE

Sur le chemin de la réussite
Cahier de la DSFM - 2018-2019 - numéro 1

Rapport à la collectivité

Au courant de l'année scolaire 2017-2018, l'équipe de professionnels de la Division scolaire franco-manitobaine a mis en place de nombreux projets éducatifs, a créé des occasions uniques d'apprentissage, a célébré la diversité dans ses écoles, a valorisé le sentiment d'appartenance et a développé ses expertises en pédagogie.

Ce cahier montre une vue d'ensemble des diverses actions mises de l'avant dans le cadre de la deuxième année du plan stratégique *Ensemble 2020*. Toutes ces initiatives ont rassemblé de nombreuses personnes autour d'une même mission, celle d'assurer la réussite scolaire, communautaire et en construction identitaire de chaque élève.



Des écoles performantes et unies

Mot du directeur général

Une autre belle année pour la Division scolaire franco-manitobaine! Nous sommes fiers des nombreux succès que l'ensemble de notre équipe scolaire, tout comme celle du bureau divisionnaire ont récoltés au courant de l'année scolaire 2017-2018.

Notre population étudiante augmente, cela démontre l'intérêt des parents francophones à nous confier l'éducation de leurs enfants, gage de l'excellent travail accompli par nos enseignants et tout le personnel responsable du bon fonctionnement des écoles.

En pédagogie, nous continuons à améliorer l'appui aux enseignants. Nous poursuivons aussi le développement des communautés d'apprentissage professionnelles, qui travaillent à l'échelle locale sur les données afin d'améliorer les pratiques des années suivantes.

Nous entamons notre deuxième année avec le Camp Moose Lake, où ont lieu des camps de construction identitaire durant lesquels chaque élève peut vivre une expérience enrichissante qui lui permet de s'identifier davantage à sa culture. C'est aussi un endroit privilégié pour briser l'isolement des écoles éloignées.

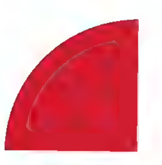
Des partenariats avec les organismes communautaires ont permis la réalisation de projets qui font rayonner la francophonie à l'extérieur de nos écoles. Ces collaborations ont montré à nos élèves qu'ils ne sont pas seuls, et que la DSFM fait partie d'une francophonie unie au sein de laquelle tout le monde travaille ensemble.



Alain Laberge

L'équipe de la DSFM espère que ce rapport à la collectivité vous permettra de voir les actions mises en place dans la deuxième année de sa planification stratégique pour assurer la réussite de nos élèves.

Alain Laberge,
directeur général de la Division scolaire franco-manitobaine



À mi-chemin du plan stratégique

Mot du président

« À mi-parcours de notre plan stratégique, nous pouvons certainement en tirer une grande satisfaction. Dans le domaine de la réussite scolaire, l'administration a mis en place différentes stratégies pour améliorer la numératie et la littératie dans les écoles. Les résultats des évaluations annuelles de la DSFM montrent que ces stratégies font leurs preuves.

Le dossier culturel avance également très bien grâce au partenariat avec l'Association culturelle franco-manitobaine. Chaque école a aussi mis sur pied des comités pour travailler avec ses partenaires locaux. Ensemble, ils créent des occasions aux niveaux culturel et langagier, et développent chez nos élèves un sens d'appartenance à la communauté francophone. Nous nous dirigeons donc bien vers l'idée d'une école communautaire citoyenne.

Cependant, nous rencontrons des défis politiques. Nous voudrions ouvrir de nouvelles écoles, mais les discussions avec le gouvernement n'avancent pas aussi vite que nous le souhaiterions. Nous avons conscience qu'un bassin plus grand d'ayants droit pourrait faire partie de la DSFM, mais pour cela, nous avons besoin d'écoles supplémentaires.

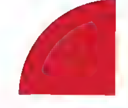
Nous avons de plus en plus de classes portatives, une solution que le gouvernement a également adoptée avec d'autres divisions scolaires. C'est un modèle acceptable le temps de s'assurer que la tendance de l'école est vraiment à la hausse, mais il doit rester temporaire. L'agrandissement de l'École Noël-Ritchot est notamment un dossier sur lequel nous attendons que le gouvernement avance.



Bernard Lesage

En ce qui concerne les garderies, le gouvernement a annoncé trois projets : à La Broquerie, à Notre-Dame-de-Lourdes, et la rénovation de la garderie de Saint-Georges. Nous sommes en attente d'une réponse du fédéral pour ce qui est du financement des nouveaux établissements. La petite enfance est pour nous un important dossier, sur lequel nous travaillons avec nos partenaires. »

Bernard Lesage,
président de la Commission scolaire franco-manitobaine



Célébrons nos réussites!

Plusieurs élèves se sont distingués et ont vu leurs efforts récompensés en 2017-2018.

ENVIRONNEMENT

Amy Gudmundson, 8e année, médaillée d'or du Prix d'excellence dans la catégorie Junior à l'Expo-sciences pancanadienne.

ENGAGEMENT

Ivy Desbiolles, diplômée 2017, a obtenu la bourse Paul-Charbonneau, volet éducation de la Fédération nationale des conseils scolaires francophones.

LEADERSHIP

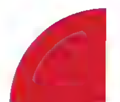
Danièle Déquier, finissante 2018, a reçu le Prix *Manitoba School Boards Association Student Citizenship and Young Community Leader Award*.

VIE SAINE ET ACTIVE

Zoë Oughton, 8e année, lauréate du Prix d'excellence #ÇABOUGEICI du Directorat de l'activité scportive, dans la catégorie jeune athlète en herbe.

À la suite des élections, la CSFM a accueilli trois nouveaux commissaires : Sylvie Schmitt, Jonas Desrosiers et Dave Vielfaure. Bienvenue!

Et levons notre chapeau aux commissaires sortants : Michel Boucher, qui a agi comme vice-président pendant de nombreuses années et a toujours appuyé le président; Patrick Fortier, qui a travaillé sur l'aspect social et nous a orientés sur la question d'inclusion et de liste électorale, ce qui a permis d'impliquer plus de monde dans les activités de la CSFM. Suzie Lemoine, pour sa part, était très intéressée par la programmation et a apporté beaucoup à la commission. Chacun de ces commissaires a fait avancer les dossiers qu'il avait entrepris, et nous les remercions de leur engagement.



Faits saillants 2017-2018 :

- Taux de diplomation : **91,7 %**
- Nombre d'élèves : **5 642**
- Taux de croissance : **2,5 %**
- Établissements scolaires : **24**
- Projets d'immobilisation : **9**
- Projets pilotes prématernelle : **4**



L'année dernière, j'étais vice-président du conseil étudiant. Maintenant, je fais partie du groupe JMCA. J'aide à préparer les activités pour avoir du fun à l'école. Alexandre, 9e année

La formation au cœur de la réussite

En 2017-2018, deuxième année de son plan stratégique 2016-2020, la DSFM a mis l'accent entre autres sur la formation de ses membres du personnel enseignant, de la direction et du soutien.

« Pour réussir différemment, il faut faire différemment et pour faire différemment, il faut être formé différemment. Notre plan stratégique se traduit donc par un plan d'apprentissage pour le personnel », constate René Déquier, le directeur général adjoint de la DSFM.

Parmi les formations données, l'éveil des compétences culturelles a pris beaucoup d'importance. « On a fait une grosse poussée au sujet des compétences culturelles, avec deux jours de formation auprès de nos directions d'école puis des présentations pour tout notre personnel dans chacune des écoles.

« Nous sommes une minorité francophone composée de multiples minorités. Cette grande diversité de notre clientèle, il est très important de la reconnaître et de la valoriser. »

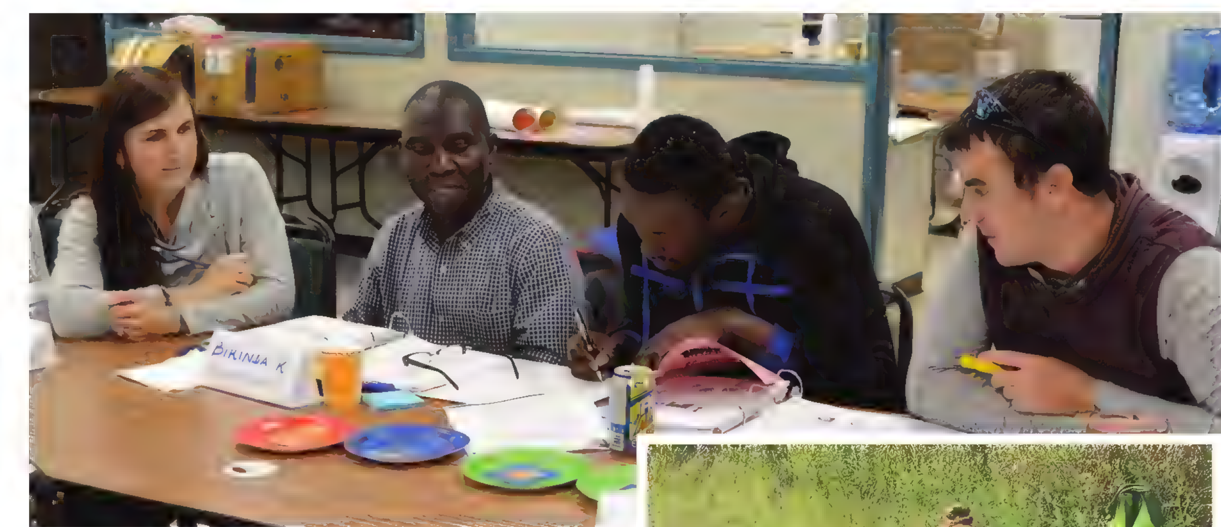
Le thème de la diversité était d'ailleurs très présent au cours de l'année lors des grands rassemblements organisés par la DSFM. Entre autres, le grand concert qui a réuni sur une scène près de 1 000 élèves en mai dernier, avait pour thème la célébration des diversités.

La formation continue

« Nous avons aussi organisé une journée de formation pédagogique en septembre 2017, lors de laquelle 22 partenaires communautaires, qui contribuent tous à créer une belle communauté en français, sont venus offrir des ateliers aux enseignants. Ce fut un succès. »

De même, l'académie d'été, le Festin pédagogique, organisé chaque année avant la rentrée scolaire, est l'occasion d'offrir aux enseignants qui le veulent de la formation plus pointue au sujet de stratégies pédagogiques.

« Chaque année, on remarque une augmentation de la participation des enseignants au Festin pédagogique qui est offert à la fin août. L'engagement



Le Festin pédagogique est l'occasion pour les enseignants de se replonger dans leur mission d'éducation en se formant à diverses stratégies pédagogiques.

de notre personnel au développement professionnel indique que les eneignants reconnaissent notre responsabilité collective à la réussite de chaque élève. Mieux ils sont outillés, mieux ils peuvent assurer cette réussite. »

L'apport des partenaires

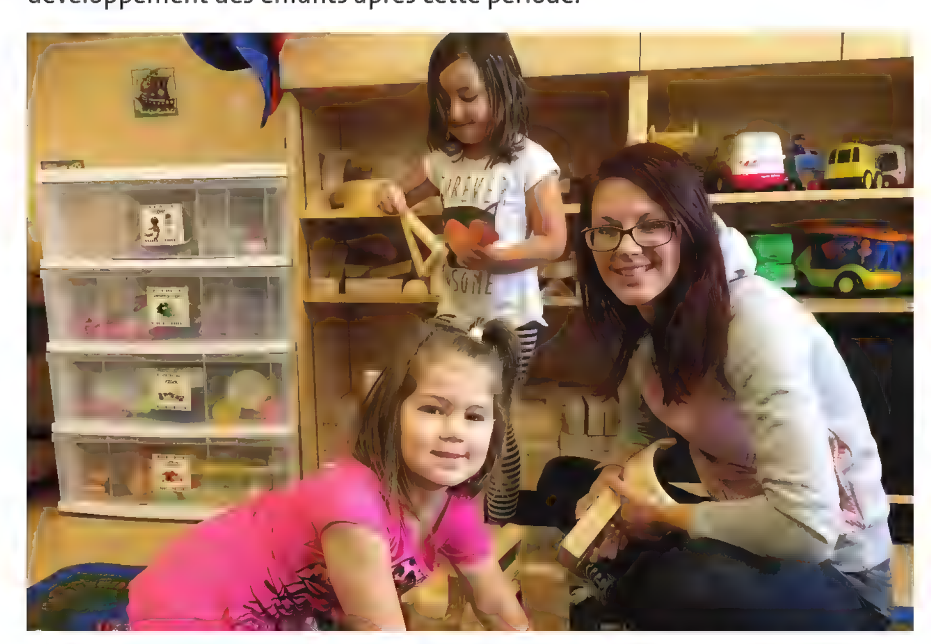
La DSFM a également beaucoup travaillé avec le Bureau de l'éducation française (BEF) sur le thème de la numératie. « On a notamment établi des cartes de route. Depuis quelques années, plusieurs de nos écoles choisissent de mettre l'accent sur la numératie, entre autres. Le travail collaboratif fait avec le BEF pour appuyer nos écoles et nos enseignants en numératie est pour nous essentiel. »

La DSFM a également continué de développer des partenariats avec des établissements postsecondaires pour offrir aux élèves une initiation à une variété toujours plus grande de métiers, et avec la Fédération des parents du Manitoba (FPM) et les Centres de la petite enfance et de la famille (CPEF) pour « mieux préparer les enfants à la réussite scolaire, en améliorant leurs compétences langagières avant même leur arrivée à l'école ».

Enfin, la DSFM s'engage à fournir des espaces francophones aux élèves pour leur permettre de vivre des expériences uniques et authentiques en français. L'achat du Camp Moose Lake offre justement une occasion d'héberger les divers camps de construction identitaire et de leadership qui permettront « à chaque enfant de découvrir et d'approfondir qui il est, à son rythme », termine le directeur général adjoint.

Accompagner les enfants vers leur plein potentiel

En 2011, les Centres de la petite enfance et de la famille (CPEF) des communautés-écoles de la DSFM ont commencé une cueillette d'informations relatives à la fréquentation des CPEF et à la participation des familles aux activités. Projet qui constitue une base de données servant à analyser les effets des activités faites pendant la petite enfance sur le développement des enfants après cette période.



Les services en petite enfance permettent d'immerser l'enfant dans un univers francophone dès le plus jeune âge.

Joanne Colliou, gestionnaire de la Coalition francophone de la petite enfance au Manitoba, explique ce projet ambitieux. « La recherche démontre que c'est entre zéro et cinq ans que se développe en majorité le cerveau. Plus on le stimule, plus il sera enclin à se développer à son plein potentiel. Et lorsqu'il y a une base solide, l'enfant a plus de chances de réussir dans la vie. »

En attendant de pouvoir analyser les données recueillies dans une perspective à long terme, les CPEF s'appuient sur les observations fournies par les enseignants. « Leurs rétroactions nous portent à croire que les enfants qui participent aux activités préscolaires des CPEF sont plus sociaux, ont un langage plus développé et s'ajustent plus facilement à leur environnement quand ils entrent à l'école. Cependant, nous n'avons aucune donnée concrète. C'est pourquoi nous avons lancé l'étude. »

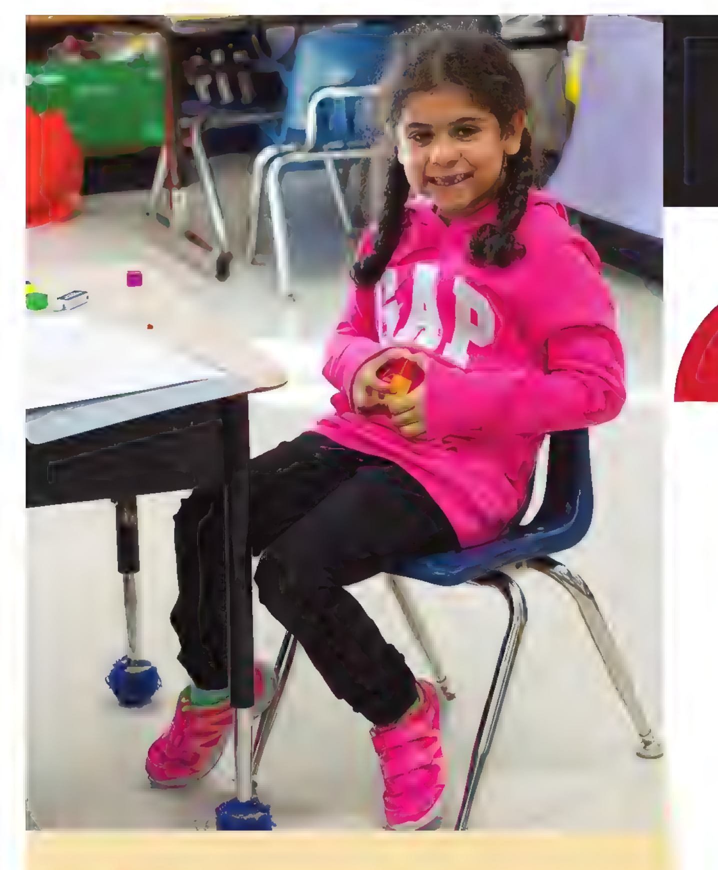
L'importance du réseautage

À l'échelle locale, dans chaque CPEF, une coordonnatrice organise des soirées familiales afin de donner aux parents des opportunités de réseautage. « Nous souhaitons que les parents se soutiennent les uns les autres. Ces soirées se passent sans les enfants, et servent à ce que les familles se sentent appuyées et faisant partie d'une communauté.

« Quand on crée un environnement où le parent se sent bien, on l'équipe à être le meilleur parent qu'il puisse être, ce qui se reflète de façon positive sur le développement de l'enfant », conclut-elle.



J'aime être à l'école en français parce que c'est ma langue maternelle et j'apprends beaucoup de nouvelles choses. William, 6e année



Des résultats encourageants

Pendant les cinq dernières années, l'École Christine-Lespérance a mis l'accent sur la numératie par le biais des Communautés d'apprentissage professionnelles (CAP). « Avec les CAP, les enseignants d'un même niveau se rencontrent quatre fois par an pour décider ensemble d'un parcours de six semaines vers des objectifs d'apprentissage, les mêmes pour tous, explique le directeur de l'école, Rémi Lemoine. C'est vraiment un travail collaboratif. »

Afin d'évaluer l'atteinte de ces objectifs, les enseignants établissent un test diagnostique à soumettre aux élèves au début du parcours. Ce test permet de déterminer les besoins en suivi personnalisé. Ce même test est redonné en fin de parcours, pour évaluer si les objectifs ont bien été atteints. Tous les enseignants des mêmes niveaux se rencontrent également, afin d'assurer une continuité des apprentissages dans tout le parcours scolaire.

« Nous voyons les effets de cette démarche, car les résultats divisionnaires en mathématiques des élèves de la 4e et de la 8e année s'améliorent. Et tous les enseignants ont contribué à ce succès », constate le directeur.

La directrice adjointe Christine Crozier ajoute que « travailler ensemble pour la réussite de nos élèves crée un sentiment d'appartenance à notre communauté scolaire. Quand les élèves de la 4e ou de la 8e année réussissent, c'est l'école au grand complet qui célèbre. »

S'outiller en numératie

La DSFM a développé une série d'outils en partenariat avec le Bureau de l'éducation française (BEF) pour équiper les enseignants de mathématiques afin qu'ils puissent mieux répondre aux besoins des élèves.

« Tout est parti d'une évaluation divisionnaire, se souvient Deny Gravel, coordonnateur en programmation. À la vue des résultats, nous avons cherché des outils de formation et avons trouvé le PRIME (1), développé par une spécialiste des mathématiques en Ontario et entièrement fait en français. »

L'outil explique qu'il faut adapter la tâche en fonction des connaissances de l'apprenant. « Pour utiliser le PRIME en salle de classe, tous nos enseignants de mathématiques doivent suivre quatre jours de formation qui sont planifiés en collaboration avec le BEF. Nous y expliquons que même si le programme d'études sous-entend que l'élève connaît une notion au niveau où il se trouve, il ne faut pas tenir pour acquis qu'en enseignant une chose, tous les élèves vont l'assimiler en même temps. »

Stratégie d'équipe

La DSFM propose également aux enseignants de transmettre les mathématiques autour de trois grandes idées. « Quand on étudie le nombre par exemple, on aborde le dénombrement, qui revient à compter, la représentation, qui est le fait de savoir ce que représente un chiffre, et les opérations, qui sont les techniques qui permettent de calculer. Dans chaque grande idée, il y aura des petits résultats. Nous sommes mandatés par la Province du Manitoba d'enseigner des programmes d'études. Mais parfois, on se concentre trop sur les détails, et on en oublie l'idée générale. »

Deny Gravel recommande aussi le travail en équipe-école et en communauté d'apprentissage professionnelle (CAP) « Faire des liens entre les apprentissages permet d'éviter aux enfants de tomber dans les trous. Cela peut aussi être évité en travaillant en spirale, c'est-à-dire en revenant régulièrement sur ce qui a déjà été vu. »

En outre, la DSFM a instauré la démarche Analyse, Résolution, Communication (ARC) pour travailler sur la résolution de problèmes. « Le travail en étapes amène l'élève à développer une réflexion sur son problème. On amène l'élève à prendre le temps de voir ce que le problème demande de faire réellement. »

Le résultat de cette démarche pédagogique se constate sur les évaluations. « On voit une différence énorme. Les résultats en mathématiques des élèves de la 4e à la 8e année sont en amélioration. On voit qu'ils ont pris le temps d'analyser l'énoncé avant de commencer à trouver des solutions. Ce processus permet aussi de faire des liens avec la lecture et ses stratégies. »

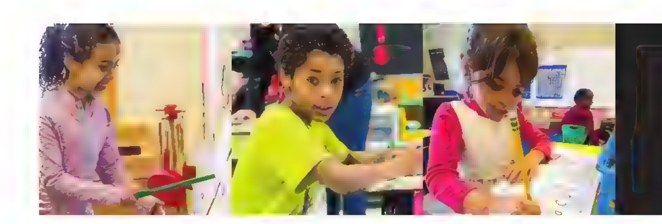
La DSFM met aussi l'accent sur l'utilisation du bon vocabulaire. « Nous avons fait l'inventaire des principaux mots qui devraient être utilisés et harmoniser le vocabulaire pour faciliter la compréhension des élèves lors de la lecture des énoncés. Nous planifions d'uniformiser le vocabulaire et l'enseignement des mathématiques de la maternelle à la 9e année. »

(1) PRIME : Ressource pédagogique pour l'enseignement des mathématiques.





J'aime mon école parce qu'en classe, j'apprends comment dire les multiples de 10 et comment faire des régularités. Arielle, 1re année





Une vue d'ensemble de la continuité des apprentissages

À la DSFM, le cheminement des élèves en numératie est une priorité. C'est pourquoi la Division scolaire met tout en œuvre pour assurer leur réussite en formant les enseignants et en développant des outils variés.

« On travaille de très près avec le Bureau de l'éducation française (BEF) et la conseillère en mathématiques Nicole Allain-Fox nous offre un appui indispensable pour la formation des enseignants en numératie, indique Louise Legal-Perrin, directrice du service à la programmation. On a reconnu un besoin chez les enseignants d'avoir des ressources supplémentaires pour les aider à mieux saisir la continuité des apprentissages d'une année à l'autre. »

C'est de là que sont nées les cartes de route de mathématiques, des ressources utiles à toutes les écoles qui utilisent le programme d'études de mathématiques en français. « C'est une nouvelle initiative collaborative que le BEF a développée en s'appuyant sur les rencontres d'enseignants. Par le biais de rétroactions du milieu et de tests nationaux, on a constaté que nos élèves n'étaient pas toujours aussi forts qu'ils auraient pu l'être. Nous avons donc créé une carte sommaire qui résume l'ensemble des notions de numératie à chaque niveau. C'est un résumé visuel de l'ensemble du programme d'études d'une année à l'autre. »

Ainsi équipé, l'enseignant peut facilement aller revoir les apprentissages des années précédentes dont un élève en difficulté aurait besoin. « Ça aide l'enseignant à savoir sur quoi revenir, et ça lui permet de voir vers où il emmène les enfants à plus long terme. On souhaite que chaque enseignant ait cette vue d'ensemble du parcours scolaire en numératie. Pour l'instant, les cartes de route de la maternelle à la 4e année sont finalisées et sont utilisées dans les écoles, et les cartes de la 5e à la 9e année sont encore en développement. »

Les cartes de route de mathématiques sont accompagnées d'une présentation aux directions des écoles et d'une formation pour les enseignants. « C'est une ressource très riche, et jusqu'à maintenant, nous n'avons eu que des rétroactions très positives. Ça ne remplace pas le programme d'études, mais ça aide à le mettre en application. »

Le pont entre la théorie et la pratique

Depuis trois ans, la DSFM envoie une équipe d'enseignants chevronnés dans les écoles, les enseignants leaders pédagogiques (ELP) pour accompagner les enseignants dans la mise en place de nouvelles pratiques.

« Les formations que suivent les enseignants en dehors des salles de classe ne changent pas toujours la pratique, explique Louise Legal-Perrin. Les ELP sont donc un palier qui fait le pont entre la théorie de la formation et l'application en salle de classe. »

Pour appuyer les enseignants, les ELP utilisent plusieurs méthodes. « Ça peut être des conversations avec l'enseignant, de l'observation en contexte ou encore de la modélisation, pour que l'enseignant voit comment ça fonctionne en action. Chaque classe est unique, et ce qui en théorie semble être une bonne idée peut s'avérer difficile à mettre en pratique. L'ELP apporte un regard extérieur critique pour permettre à l'enseignant d'améliorer sa pratique. »

Lorsque ces postes ont été créés, la DSFM disposait de trois ELP qui accompagnaient les nouveaux enseignants tout au long de l'année. À présent, la Division scolaire en a six. « Les écoles ont réalisé à quel point les ELP étaient utiles, pour suffire à la demande, nous avons doublé les ressources ainsi chaque ELP peut visiter quatre écoles par semaine et travaille avec un plus grand nombre d'enseignants, qu'ils soient nouveaux ou enseignants chevronnés. »

Toutes les écoles de la DSFM bénéficient du travail des ELP. « Les écoles éloignées ont le même nombre de jours d'appui, mais ils sont organisés différemment. Plus nos enseignants sont outillés, plus nos élèves en bénéficieront. L'initiative des ELP est un apprentissage adapté aux élèves de chaque salle de classe. Et les ELP me disent souvent que c'est une relation réciproque. Tout le monde apprend de tout le monde, et chacun y trouve son compte. »



Les ELP offrent un accompagnement sur mesure aux enseignants.

Se questionner pour devenir un apprenant autonome

Dans le but de faire de ses élèves des apprenants autonomes, la DSFM développe la pensée critique et la métacognition chez ses élèves. Ces derniers sont amenés à réfléchir à leurs choix en fonction de critères donnés.

« La pensée critique est développée quand l'élève remet en question sa compréhension, son travail et son point de vue à l'aide de critères, explique Gisèle Poirier, responsable du français langue première au Bureau de l'éducation française (BEF). La métacognition est le moment où l'élève devient conscient de ses pensées, de ses méthodes de pensée et de la gestion de son processus d'apprentissage, de compréhension et création de texte et de construction identitaire. »

Ces deux notions sont développées simultanément et pratiquées régulièrement pendant la journée scolaire. « Par exemple, indique Joanne Dumaine, coordonnatrice de la programmation à la DSFM, lorsque l'enfant choisit ce qu'il veut lire, l'enseignant discute avec lui afin de l'amener à expliquer pourquoi il a fait ce choix et l'amène à verbaliser ses critères de choix. ».

S'approprier son apprentissage

L'élève est aussi invité à poser un jugement et à se réévaluer. « Si l'élève écrit un texte, l'enseignant va effectuer un entretien pour que l'enfant explique comment il a choisi le thème et comment il a sélectionné ce qu'il y a mis ou non. Au moment de la révision, il explique ce qu'il a modifié, et pourquoi. Par exemple, il peut avoir remplacé des mots par des synonymes plus précis. L'élève réfléchit et ajuste son travail avec l'intention que le lecteur comprenne mieux le message. »

L'idée au cœur de la métacognition et de la pensée critique est de rendre l'enfant responsable de son apprentissage. « Nous voulons qu'il sache quoi faire de cet apprentissage, comment l'utiliser dans différents contextes et comment apprendre par lui-même », explique Gisèle Poirier.

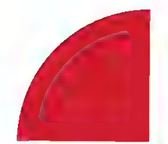
Le programme de français langue première, créé par le BEF en consultation avec la DSFM, a été implanté il y a deux ans. Le BEF a aussi créé des capsules vidéo pour aider les enseignants à mettre en pratique cette démarche. « Le BEF nous a toujours appuyés et s'est rendu disponible en tout temps pour répondre à nos questions », remarque Joanne Dumaine.



C'est bien d'avoir une compétition sportive pour rassembler les écoles.
Nos amis nous encouragent pendant les épreuves. C'est vraiment une expérience formidable. Faelicia, 8e année

Célébrer la diversité et la culture





L'inclusion et la valorisation de la diversité

L'École Précieux-Sang est l'une des six écoles au Manitoba choisies à la Conférence internationale de Social Role Valorization de juin dernier comme modèles de Social Role Valorization (SRV), une théorie née en 1983 qui prend aujourd'hui toute sa place dans un système éducatif aux multiples visages.

« La SRV étudie la tendance à regrouper les gens en catégories et comment lutter contre ceci, car ces regroupements sont souvent dévalorisants, explique le directeur de l'école, Robert Daigneault. Notre école a été choisie comme exemple, car nous travaillions depuis longtemps à valoriser nos élèves pour que tous aient le même potentiel de réussite. C'est l'une de nos pierres angulaires. »

Naomi Durand, orthopédagogue, confirme que l'École Précieux-Sang a un système inclusif bien en place depuis au moins sept ans. « On offre plusieurs opportunités pour que les jeunes se sentent valorisés, quelles que soient leurs origines et leurs capacités, comme Récré-action ou encore les brigadiers.

« Ça crée des changements positifs : meilleure estime de soi, sentiment de valorisation, mais aussi responsabilisation, empathie, coopération, sens de l'engagement, etc. C'est une mise en œuvre directe de la théorie SRV. »

Les panneaux VRAI, affichés partout dans l'école, rappellent également aux élèves que la Vie en français, le Respect, être Actif dans sa communauté scolaire et ses apprentissages, et l'Inclusion sont les piliers de l'école.

Valorisation sociale et académique

Si toutes ces stratégies permettent la mise en pratique de la théorie SRV par le développement de comportements sociaux inclusifs, Réponse à l'intervention (RAI) est une autre structure en place à l'école qui réduit la dévalorisation en développant les compétences académiques.

« Avec RAI, tout le monde reçoit ce dont il a besoin pour réussir au niveau académique, explique la conseillère scolaire Colette Gagné. On a trois paliers d'intervention : universelle pour tous les élèves, ciblée pour des petits groupes, puis intensive, où l'élève est pris en charge individuellement. Tous les élèves ont accès à ces trois paliers d'aide en tout temps s'ils en ont besoin, peu importe qui ils sont. »

Toutes ces pratiques de SRV ont créé à l'École Précieux-Sang un climat très favorable, souvent remarqué par le nouveau personnel. « Les relations entre élèves, entre membres du personnel et entre élèves et membres du personnel sont très positives et l'entraide est très présente, se réjouit Colette Gagné. Nos efforts portent fruit! »





La compétence culturelle

Le leadership, les perspectives autochtones et l'immigration francophone font partie des priorités de la planification stratégique de la DSFM. Il s'avère donc important de sensibiliser le personnel, les élèves et les parents à la diversité culturelle.

« La compétence culturelle est une façon d'agir et de penser, affirme Rita Bourgeois, coordonnatrice à la programmation. Notre rôle est d'aider les enseignants à accepter les jeunes comme ils sont, pour créer une communauté en salle de classe dans laquelle aucun enfant ne se sent jugé. »

L'humain au cœur des relations

La DSFM a donc invité Mamadou Ka, professeur associé et chargé de cours à l'Université de Saint-Boniface spécialiste en leadership et diversité culturelle, à offrir aux équipes enseignantes des ateliers de sensibilisation dans chaque école.

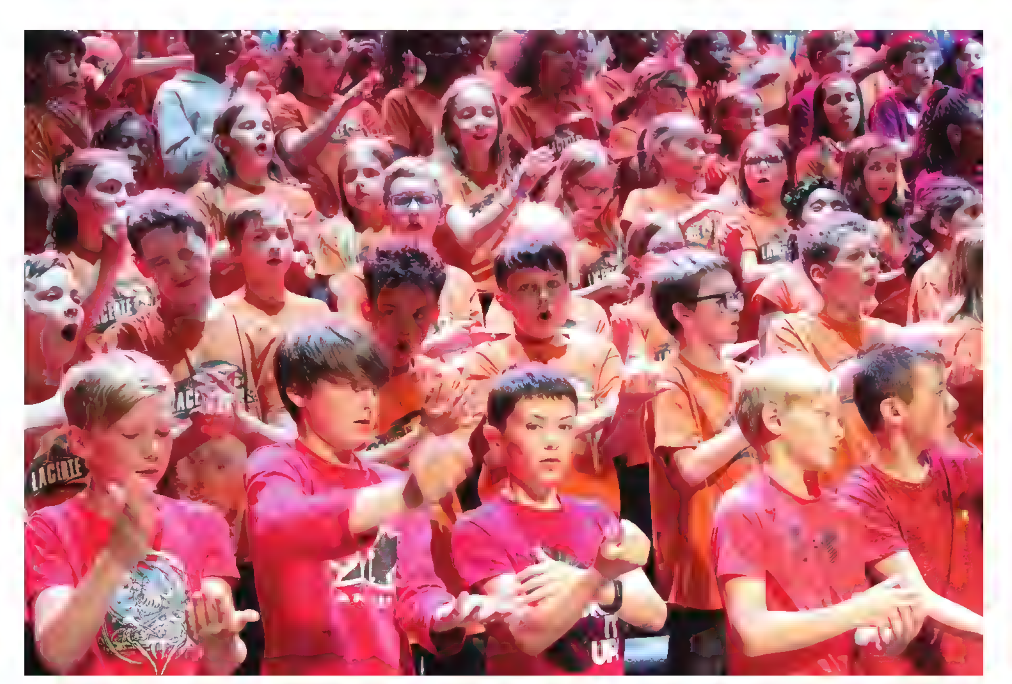
« Ces ateliers sont une première étape pour pousser les gens à réfléchir à la notion de compétence culturelle et de diversité dans les écoles, explique Mamadou Ka. Je dis souvent que la compétence culturelle est une question de volonté, de désir culturel. Pendant les ateliers, je donne des principes. Mais ce qui est important c'est d'être prêt à faire le premier pas vers l'autre. Ça ne peut marcher que si on le veut. »

Pendant la formation, il a conseillé aux enseignants de développer des communications axées sur les relations humaines. « Il faut chercher à savoir qui est l'autre. Qui est l'enfant, et qui sont les parents. Si on s'ouvre à l'autre, il s'ouvrira à nous. Et si on tient compte des sentiments de la personne et de sa culture, les relations seront meilleures. »

Le professeur est convaincu que ces ateliers sont très importants pour la DSFM. « Beaucoup de nouveaux arrivants fréquentent à présent les écoles de la DSFM. Face à cette augmentation de la diversité dans ses établissements, la DSFM doit outiller ses employés pour comprendre la compétence culturelle et ses enjeux. »

L'éveil à ce changement se continue en 2018. Rita Bourgeois a entrepris des rencontres avec des enseignants pour discuter plus en profondeur du concept de compétence culturelle. « J'ai déjà rencontré plusieurs groupes d'enseignants et ça se poursuit au courant de l'année. » Plusieurs écoles prévoient aussi offrir une journée d'activités et de formation sur le sujet des compétences culturelles prochainement, pendant laquelle plus de 200 enseignants sont attendus.





Surboum sans frontières, unissons nos voix a rassemblé 1 300 élèves.



Former des citoyens du monde

Par ses activités culturelles, la DSFM invite ses élèves à réfléchir à leur rôle comme citoyens du monde. Organisé au printemps dernier pour les élèves de la 4e à la 6e année, l'événement choral *Surboum sans frontières, unissons nos voix* était l'occasion parfaite pour transmettre des messages d'unité.

« Avec les enjeux mondiaux courants dont plusieurs divisent plutôt que de rassembler, c'est important que nos jeunes apprennent à mieux se comprendre l'un l'autre et à voir comment ils peuvent jouer un rôle pour arriver à une unité, explique Marie-Claude McDonald, coordonnatrice en programmation. À 9-12 ans, ils sont très capables de comprendre ces enjeux et de réfléchir aux choix et aux gestes qu'ils font tous les jours. C'est essentiel de les éduquer et de les amener à s'impliquer de façon positive. »

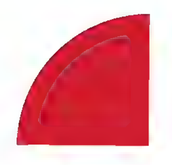
Afin d'amener les jeunes à se questionner, les organisateurs de *Surboum sans frontières, unissons nos voix* ont sélectionné des chansons qui touchaient aux différentes dimensions de la notion de frontière. « Cela a permis des discussions en salle de classe sur ce qu'est une frontière. L'idée derrière la mise en place d'une telle activité n'est pas juste de chanter. Nous voulons que les enfants comprennent les textes et qu'ils réfléchissent aux différents messages. » Cette activité de rassemblement chorale fut une grandiose réussite sur tous les plans!



À mon école, j'aime la diversité des élèves, ils viennent de partout dans le monde. Quand on parle à propos des pays d'origine de chacun, c'est vraiment intéressant. Safia, 8e année

Les partenariats favorisent le succès





Ensemble pour offrir le meilleur aux parents

En mars dernier, la DSFM et la Fédération des parents du Manitoba (FPM) ont organisé pour la première fois une conférence conjointe dont le thème était : « la petite enfance ». Une stratégie qui s'est révélée gagnante.

« Chaque année, la FPM tenait un congrès avec les parents, et nous la DSFM avions notre propre conférence ce qui devenait un peu redondant et surtout, ce qui s'avérait lourd et futile pour tout un chacun explique Alain Laberge. N'oublions pas que les parents qui fréquentent la FPM sont majoritairement des parents de la DSFM en devenir, alors pourquoi ne pas faire d'une pierre deux coups. »

Pendant l'événement, les parents ont eu l'opportunité de participer à divers ateliers et d'assister à un spectacle d'humour. « Joindre nos forces nous a permis d'offrir plus d'ateliers, et de ce fait une conférence de plus grande qualité, » se réjouit Brigitte L'Heureux, directrice générale de la FPM.

« Nous avons créé la programmation ensemble, soit quatre ateliers de la FPM et quatre de la DSFM ce qui a permis une belle complémentarité et bien entendu un produit final plus riche et toujours aussi pertinent », assure Alain Laberge. Pour les nouveaux parents comme les habitués de la DSFM, il y a toujours de l'inconnu dans les services qu'on offre. C'était aussi une occasion de présenter les camps de construction identitaires et les fondements de la pédagogie culturelle, pour montrer que ce ne sont pas juste des balades en forêt. Il y a beaucoup de travail et de réflexion derrière ces concepts. »

Environ 150 personnes venues de tout le Manitoba ont participé. « C'était un réel succès ».

L'appui de la communauté

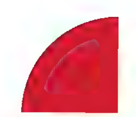
Autre première lors de ce congrès, la FPM-DSFM dans un souci de faire connaître aux participants présents la panoplie de services communautaires francophones disponibles, avait invité d'autres organismes qui touchent de près à l'éducation à occuper un kiosque d'informations. Ce faisant, les parents ont ainsi pu apprendre à mieux connaître les services offerts par les organismes qui gravitent autour des écoles et des garderies. On peut carrément dire une symbiose de la DSFM avec les autres organismes communautaires », se réjouit-il.

Même satisfaction du côté de la FPM. « Nous avons presque doublé notre nombre de participants grâce à ce partenariat, constate Brigitte L'Heureux. La journée a permis beaucoup de réseautage, et les participants ont aimé l'atmosphère. Les commentaires ont été extrêmement positifs. »

Forts de cette expérience, les deux organismes organiseront de nouveau une Conférence des parents et intervenants de la petite enfance conjointe en mars 2019.







Le programme des métiers, un succès grandissant!

2016-2017 :

- **157** élèves de 9e et 10e années aux cours exploratoires
- **8** écoles

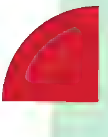
2017-2018 :

- **172** élèves de 9e et 10e années aux cours exploratoires
- **10** écoles
- **73** élèves inscrits à des cours de métiers dans un domaine spécifique en français
- **17** métiers différents au choix

Et déjà, pour 2018-2019 :

- **96** élèves inscrits à des cours de métiers dans un domaine spécifique en français
- **12** écoles
- **20** métiers différents au choix

Merci à nos partenaires depuis 2013 : le Manitoba Institute of Trades and Technology, l'Université de Saint-Boniface, le Louis Riel Arts & Technology Centre, le Red River Technical Vocational Area, le Birtle Collegiate.



Des partenariats pour un changement durable

L'un des axes stratégiques de la DSFM consiste à promouvoir la santé et le bien-être chez ses élèves. Elle travaille de concert avec les partenaires communautaires pour assurer que les élèves développent des habitudes saines qui leur permettront de réussir à leur plein potentiel à l'école.

Pour bien apprendre, il faut une bonne nutrition, c'est pourquoi la DSFM offre des programmes de nutrition dans ces écoles. Prendre un bon déjeuner et avoir un dîner équilibré sont importants pour le développement de l'enfant et des facteurs importants dans l'apprentissage. « Le ventre vide, on ne peut pas bien apprendre, explique Mireille Kazadi, directrice de l'École Taché.

« Notre école offre des dîners ou compléments de dîners gratuits aux élèves qui participent au programme de nutrition. Si on peut offrir ces repas gratuits, c'est grâce à l'appui de la DSFM, de Child Nutrition Council of Manitoba, et de la Corporation catholique de la santé du Manitoba (CCSM). En effet, c'est le chef cuisinier de la Résidence Despins, l'une des Communautés de services de la CCSM, qui nous fournit les repas selon un menu qu'on a créé et que les enfants vont certainement aimer. Les résultats sont clairs : quand ils ont bien mangé, ces élèves participent beaucoup mieux en classe. »

La promotion de l'activité physique dans les écoles implique toute une communauté pour qu'elle soit durable, c'est ce qu'a fait l'École Sainte-Agathe en impliquant toutes ses familles, ces partenaires et les membres du personnel à relever le défi des cubes d'énergie.

« Grâce à l'aide de la communauté, notre école a remporté en mai 2018 le Cube d'argent du Grand défi Pierre Lavoie avec le plus de cubes énergie par famille de la province! On en a eu 347 cubes en moyenne. Au classement canadien, on était la 18e école sur 120, ce qui est très bon pour une petite école! », s'exclame Patrick Saurette, directeur de l'École Saint-Agathe. « Pour cela, on avait invité à la table l'équipe-école, le CPEF, la garderie, le Centre de santé communautaire, le conseil de développement économique, la paroisse, les Chevaliers de Colomb, les aînés, Caisse Groupe Financier, des entreprises locales, le préfet de la Municipalité rurale de Ritchot, etc. Tous ont répondu présents pour encourager l'activité physique en famille. Par exemple, le Centre de santé a lancé des séances d'exercices pour les aînés et les jeunes de l'école ensemble. Et le plus grand succès, c'est que ça continue encore aujourd'hui, longtemps après le concours! »





J'aime mon école parce que c'est une communauté qui s'entraide et dans laquelle on prend soin les uns des autres. Ici, on peut avoir une éducation en français. C'est important parce que c'est ma première langue et je veux la garder. Letisha, 4e année

Le nouveau camp de la DSFM, un oasis francophone



« Participer à JMCA c'est relever le défi de se dépasser et de développer ses habiletés de leadership. »
Magalie, 12e année

« JMCA m'a poussé à développer des habiletés, comme à travailler ensemble et à m'exprimer de façon spontanée dans ma langue. Tous les jeunes de JMCA veulent vivre leur culture. »
Alexandre, 11e année

« Chaque camp de la DSFM m'a permis de développer mon identité francophone en faisant des liens avec d'autres personnes francophones, en partageant des expériences en français. Avec le camp MTS (Mathématiques-Technologies-Sciences), j'aime aussi comment la DSFM encourage les sciences en français en nous montrant des modèles qui ont réussi en français. »
Amy, 9e année



Un lieu privilégié pour se rassembler en français

Depuis plusieurs années, la DSFM organise des camps de formation pour le groupe des Jeunes manitobains des communautés associées (JMCA). Le groupe comprend des élèves de la 9e à la 12e année et les camps permettent aux élèves de se retrouver et de vivre en français avec d'autres jeunes de leur âge le temps d'une fin de semaine et de développer leurs habiletés de leadership francophone. L'année dernière, la Division scolaire a fait l'acquisition du camp Moose Lake, situé au sud-est de la province, pour héberger ses camps.

« Le camp fixe permet aux élèves d'avoir un lieu commun qui devient leur chez-eux francophone, explique Paule Buors, coordonnatrice à la programmation. Aller au camp, c'est comme aller dans sa famille. C'est un point de rassemblement qui leur appartient. Ils s'y réunissent, reconnaissent les lieux et y prennent leurs habitudes. »

L'acquisition du camp Moose Lake offre à la DSFM un lieu propice pour sa programmation scolaire. « Nous organisions des camps dans des lieux différents depuis longtemps. Aller à différents sites était amusant, mais l'occasion s'est présentée d'avoir notre point de repère, notre oasis francophone. »

Multiples opportunités de vivre en français

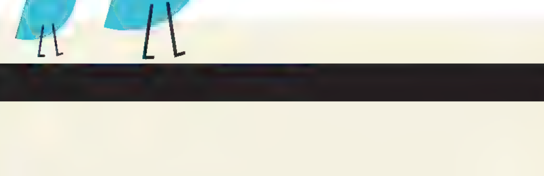
Le camp Moose Lake accueille plusieurs types d'activités : camps JMCA de formation de leadership et camps de construction identitaire pour les 5e à 8e année, entre autres. Le camp Moose Lake est un atout pour la DSFM puisque les jeunes de JMCA y pratiquent leurs habiletés de leadership dans le cadre des camps de construction identitaire destinés aux élèves de la 5e à la 8e année en étant animateurs et moniteurs des activités et en étant des modèles francophones.



À travers ces camps, les élèves de la DSFM voient une langue française valorisée. « Les jeunes voient que s'exprimer en français peut être amusant. Ils vivent des situations authentiques et actuelles, et peuvent s'exprimer sur une multitude de sujets. Le camp devient donc un référent culturel pour eux. »

Claude Arnaud, conseiller à l'École Saint-Joachim, accompagne régulièrement les élèves aux camps JMCA. « Aller aux camps donne aux jeunes l'espoir de pouvoir choisir consciemment de vivre en français. Du premier au dernier camp, on voit grandir pour la plupart d'entre eux un sens d'engagement envers la communauté francophone. »

En participant aux camps, le conseiller voit aussi les jeunes gagner en confiance. « Quand on leur propose des projets dans les écoles, comme du théâtre ou de la musique, ces élèves se distinguent comme des leaders. On constate que tout ce qu'ils apprennent aux camps rayonne sur l'école entière. Et je pense que c'est important que ces jeunes s'affichent à l'extérieur de JMCA et des écoles. »



Les cahiers de la Division scolaire franco-manitobaine (DSFM) sont des publications réalisées sous la coordination du service des communications de la DSFM et produits par le département de communication du journal *La Liberté*.

Ces publications se veulent un outil de découverte de la seule division scolaire francophone au Manitoba.

Les cahiers de la DSFM présentent les actions et les initiatives qui conduisent les élèves vers leurs réussites scolaire et éducative, communautaire, et les accompagent dans leur construction identitaire.

Découvrez dans nos publications comment les élèves vivent des expériences uniques, enrichissantes et valorisantes qui leur permettront de s'identifier davantage à leur langue, à leur culture et à leur école.

Agissant avec de nombreux partenaires communautaires et professionnels de l'éducation, la DSFM souhaite ainsi partager une vision collective et la mise en œuvre de sa planification stratégique.

Retrouvez les actions dans cette mosaïque colorée de succès en lisant nos cahiers.

DIVISION SCOLAIRE FRANCO-MANITOBAINE

1263, chemin DawsonLorette (Manitoba) R5K 0S1

Téléphone : 204 878-9399
Sans frais : 1 800 699-3736 (800 699-DSFM)

DSFM.MB.ca
dsfm@dsfm.mb.ca

@DSFMecole





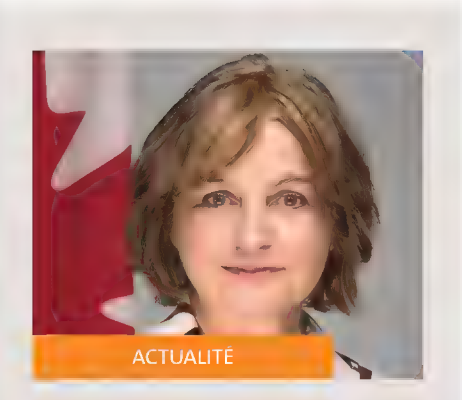
novembre 2018
vol. 59 | no˚ 2
www.aeusb.ca/le-reveil/

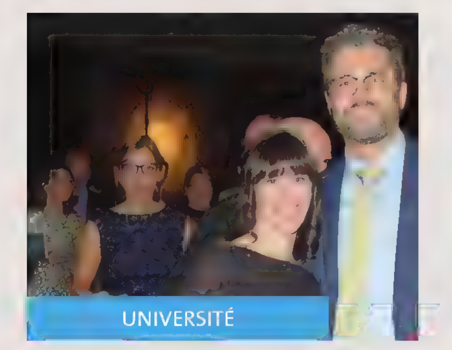
LE JOURNAL ÉTUDIANT DE L'ASSOCIATION ÉTUDIANTE DE L'UNIVERSITÉ DE SAINT-BONIFACE

LE RÉVEIL

LE JOURNAL QUI NOUS PARLE ET QUI PARLE DE NOUS

SOMMAIRE








RETROUVEZ L'ARTICLE EN PAGE 6

Texte : Anass Ajenkar | Photo : Eric Lemoine

Les Rouges dans les airs!

Avec les températures qui baissent et l'arrivée de l'hiver, les sports à l'intérieur deviennent de plus en plus appréciés. À l'Université de Saint-Boniface, le début du mois de novembre annonce le déclenchement anticipé de la saison de volleyball. Toutefois, les Rouges veulent se distinguer comme l'une des meilleures équipes de la province. Les équipes masculine et féminine ont fait des changements stratégiques et recruté plusieurs athlètes importants pour assurer leur succès cette année.

L'équipe

LE RÉVEIL

RÉDACTRICE EN CHEF

Bailey **PALAMAR**



JOURNALISTES

Anass
AJENKAR



Brigitte
BARAMBESHA



Véronic
BEAUDRY



Patient
KADIMA



Dorianne
TCHIPGANG LONKAM

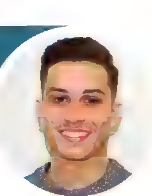


Helena
ZARYCHTA



COORDINATEUR DES MÉDIAS ÉTUDIANTS

Sami **ATOUI**



GRAPHISME

LA LIBERTÉ

La Liberté

PRODUCTION AEUSB



Contactez-nous : coordination des médias étudiants de l'AEUSB
(204) 237-1818, poste 416 | aemedias@monusb.ca



aeusb.ca/le-reveil/

Le Réveil est le journal étudiant de l'Association étudiante de l'Université de Saint-Boniface. Il est indépendant et est financé par les étudiantes et les étudiants inscrits à l'USB. Il est alimenté par le dynamisme des jeunes journalistes et contributeurs de la communauté universitaire et collégiale de Saint-Boniface.

En accord avec sa charte éditoriale et sa politique publicitaire, le journal se réserve le droit de ne pas publier une contribution ou une promotion à caractère raciste, sexiste, homophobe ou diffamatoire. Les opinions exprimées dans les contributions de tout genre sont celles de leurs auteurs et ne reflètent pas forcément l'opinion du journal ou de ses collaborateurs.

Le Réveil est distribué à travers *La Liberté* au Manitoba, en édition papier et numérique.

Éditorial



Helena ZARYCHTA
aemedias@monusb.ca

Le cannabis est légal : Comment la perception du cannabis change-t-elle?

La popularité de la marijuana au Canada a surgi pendant les années 1960, la décennie de la contreculture. Cette décennie a connu une révolution des normes sociales en matière de musique, de vêtements, de sexualité et de drogues, qui remettait en question les valeurs traditionnelles. L'usage de la marijuana par les hippies pendant cette période a grandement contribué à la normalisation de l'usage du cannabis.

Plus récemment, le 17 octobre 2018, la *Loi sur le cannabis* a légalisé l'accès au cannabis récréatif au Canada et régit désormais la manière dont le cannabis est cultivé, distribué et vendu. Cette loi a été mise en place pour protéger la santé des Canadiens, garder le cannabis hors de la portée des enfants et prévenir le crime organisé.

Maintenant que le cannabis est légal, quels changements verrons-nous au Canada? Dans les faits, il est difficile de prévoir les incidences de cette législation. Le Canada est seulement le deuxième pays à légaliser l'usage de la marijuana à l'échelle nationale.

Certes, il semble logique que la régulation de la marijuana par le gouvernement en augmente la sécurité de la consommation en ce qui concerne le niveau de toxicité du produit. Puis, cette nouvelle industrie aura des retombées pour l'économie canadienne. Selon Statistique Canada, approximativement 4,9 millions de Canadiens ont consommé du cannabis en 2017, dépensant environ 5,6 billions de dollars. Maintenant qu'il est légal, le gouvernement du Canada fera la collecte des impôts.

Mais, comment la légalisation de cette substance en changera-t-elle la perception des gens?

Lorsqu'une substance devient légale, elle devient immédiatement plus acceptable. Justement, si on légalise une substance, il devient difficile de simultanément décourager les jeunes de la consommer. Ainsi, certaines gens peuvent croire que le cannabis est une drogue complètement inoffensive, même sure.

Personnellement, je crois que c'est là où repose le problème. Non dans sa légalisation, mais dans la volonté de dédramatiser les dangers de ce qui demeure une drogue. Ceci peut mener à la propagation de mythes concernant le cannabis. Après tout, la légalité de la drogue n'implique pas qu'elle soit sécuritaire.

Le Centre canadien de luttes contre les toxicomanies a réalisé un rapport sur la perception des jeunes Canadiens au sujet du cannabis. L'étude a révélé que les jeunes étaient d'accord avec les énoncés suivants : « le cannabis ne peut entra[i]ner une dépendance » et « le cannabis est inoffensif ».

C'est l'apparition de fausses perceptions semant de l'ignorance qui fait peur. Il semble que la vision de la marijuana devient de plus en plus positive. Malgré tout, la consommation du cannabis est associée à des problèmes de santé tels que les déficits attentif et cognitif, la dépression, l'anxiété, des symptômes psychotiques, la schizophrénie, les maladies respiratoires et la dépendance.

Nous vivons dans un pays où la liberté règne. Chacun a le droit de décider s'il veut consommer la marijuana. Cela étant dit, plus de liberté rime avec plus de responsabilités. Comme l'a dit l'auteur Aldous Huxley, « les faits ne cessent pas d'exister parce qu'on les ignore ». Nous avons donc tous la responsabilité de bien nous renseigner, pour notre propre bien et celui de la société.

Université

Pourquoi une augmentation aussi importante des frais de scolarité au Manitoba?



Patient KADIMA

aemedias@monusb.ca

Le projet de loi 31 visant à la hausse des frais scolaires a suscité de vives réactions, notamment chez les étudiants canadiens et internationaux, ainsi que parmi les membres du personnel des établissements universitaires et de la communauté. Étant donné l'existence d'avis divergents sur ce sujet, il nous a semblé important de mettre en lumière tout ce qui se dit, le pour et le contre. Ayant évoqué le contre dans la dernière édition, dans celle-ci nous discutons du pour. Nous avons recueilli des informations en rapport avec la question sur les sites Web de Radio-Canada et de Statistiques Canada pour éclairer quelque peu les zones d'ombre et faire connaitre les points positifs.

Le Manitoba est reconnu pour offrir une éducation aux normes internationales aux étudiants canadiens, mais aussi aux étudiants internationaux, et cela, à un cout abordable.

Comme nous l'avons mentionné dans notre précédente édition, les frais de scolarité des études postsecondaires ont augmenté d'environ 3 % au Canada.

Fait surprenant, les données publiées par Statistique Canada révèlent que c'est l'Alberta, reconnue comme étant la province la plus riche du pays, qui a connu l'augmentation des frais de scolarité la plus faible de toutes les provinces canadiennes.

En effet, elle a vu les frais de scolarité n'augmenter que de 0,1 % en moyenne, ce qui représente le taux d'accroissement le plus faible de tout le pays.

Le Manitoba est la province qui a connu la hausse la plus importante, soit d'à peu près 6,5 %. En dépit de cela, le Manitoba demeure l'une des trois provinces ayant les frais de scolarité les plus bas au Canada.

Force est de reconnaitre que les étudiants internationaux sont les plus touchés en ce moment par cette loi et que plusieurs continuent de se poser des questions au sujet des raisons de son adoption.

Tout d'abord, il faudrait savoir que les frais de scolarité des étudiants internationaux sont réinvestis dans des programmes de soutien pour ces mêmes étudiants, leur permettant de se sentir mieux et facilitant leur intégration au Manitoba.

Il convient d'ajouter que les frais de scolarité et les frais supplémentaires sont fixés par les établissements et qu'ils peuvent donc varier d'un établissement à un autre.

En termes de fiscalité, la hausse des frais de scolarité peut présenter des avantages dans la mesure où les crédits d'impôt mis en disposition par le gouvernement provincial après les études pourraient être bénéfiques à long terme pour les étudiants.

Une fois qu'un étudiant a obtenu son diplôme de fin d'études et qu'il décide de rester vivre au Manitoba, il pourrait recevoir jusqu'à 60 % de ses frais de scolarité en remboursement d'impôts.

Ce qu'il faut comprendre en ce qui concerne l'augmentation très importante des frais de scolarité qu'a connu le Manitoba, c'est qu'elle s'explique par une volonté du gouvernement provincial de réduire le déficit progressivement, et alors, d'autoriser les établissements de la province à augmenter jusqu'à 6,5 % les frais de scolarité.

Le gouvernement, de ce fait, a réduit sa contribution aux universités et en échange, les universités ont été en mesure d'augmenter leurs frais de scolarité. Il s'agit donc d'une décision bilatérale à laquelle participent le gouvernement et les établissements de la province.

En définitive, ce que nous devons retenir de cette mesure prise par le gouvernement provincial relative à la hausse des frais de scolarité, c'est qu'elle avait déjà été initiée dans les années précédentes et a été finalement mise en exécution par les dirigeants en place pour rétablir l'équilibre budgétaire de la province, et que cette augmentation importante pourrait présenter un avantage fiscal pour les étudiants qui vont rester au Manitoba à la fin de leurs études.



photo : Patient Kadima

L'Université de Saint-Boniface.

Actualité

Visite d'une sénatrice passionnée de la francophonie



Bailey PALAMAR

Au début du mois de novembre, pendant 48 heures, l'honorable Julie Miville-Dechêne, sénatrice représentant le Québec, est passée par Winnipeg parce qu'elle fait partie du comité sénatorial de l'agriculture. Elle a aussi décidé de profiter de cette occasion pour rencontrer des Franco-Manitobains. J'ai eu le grand plaisir de m'entretenir avec la sénatrice pour parler de son parcours, de sa visite à Winnipeg et, bien sûr, de la francophonie au Manitoba.

« C'est une lutte, affirme l'honorable sénatrice Miville-Dechêne. Ça prend une force de caractère que j'admire pour être francophone ici ».

En sa qualité de nouvelle sénatrice, québécoise et francophone, c'est un message qui lui tient à cœur. De plus, cette passion est en ligne avec le grand mandat du Sénat, qui a l'objectif précis de défendre les minorités. « Les minorités linguistiques sont vraiment au cœur des mandats du Sénat », affirme la sénatrice. Elle m'a raconté que depuis le début de la Confédération canadienne, c'était clair que le Sénat avait le devoir de défendre les minorités linguistiques.

Mais pourquoi est-elle tellement passionnée par la langue française? En fait, cette réponse découle de sa carrière avant qu'elle soit devenue sénatrice.

Madame Miville-Dechêne était journaliste pendant 30 ans à Radio-Canada. Pendant cette période, elle a parcouru le Canada et a fait la connaissance de différentes minorités francophones du pays. Un respect et une admiration profonds pour ces communautés se sont développés chez elle. « Garder sa langue française dans un espace anglophone, c'est extrêmement difficile. Je le sais parce qu'au Québec nous sommes majoritaires et malgré tout, l'influence de l'anglais dans notre façon de parler est très insidieuse. »

L'autre raison pour laquelle la sénatrice est passionnée de la cause francophone est le rôle primordial que le français a joué dans l'histoire canadienne, y compris l'histoire du Manitoba. Comme elle le dit si bien : « Cette langue et les francophones ont marqué le Manitoba ».

Elle voulait rencontrer des francophones d'ici pour témoigner l'intérêt qu'elle porte aux communautés francophones hors Québec et sa solidarité avec celles-ci. À plusieurs reprises durant notre entretien, la sénatrice a affirmé son admiration pour tous et toutes qui conservent leur français, malgré les défis. Elle m'a raconté un peu de ce qu'elle a fait ici.

Lors de son bref séjour, la sénatrice a rencontré des participants d'un colloque portant sur les services de santé en français. Ils ont affirmé qu'il n'y a « pas de garanties dans la *Loi des langues officielles* sur la question des services de santé en français », car il s'agit d'une loi fédérale et non provinciale. D'après la sénatrice, un manque de services



photo :Gracieuseté Sénat du Canada

L'honorable Julie Miville-Dechêne, sénatrice du Québec.

en français pose une menace aux francophones en contexte minoritaire, dont les Franco-Manitobains, les Fransaskois, les Franco-Ontariens et les Acadiens.

Mais que pense la sénatrice de l'avenir des communautés francophones? Elle a souligné l'importance d'intégrer toutes les personnes d'expression française pour renforcer la communauté. Ici, les jeunes ayant fréquenté ou fréquentant les écoles d'immersion française et les nouveaux immigrants francophones se joignent à la communauté franco-manitobaine.

De plus, elle croit que le français a besoin d'un appui.

« Je crois qu'il est important de reconnaitre que pour qu'un peuple puisse survivre, il faut non seulement qu'il y ait une volonté individuelle de survivre chez les gens, mais il faut aussi qu'il y ait des règles, des lois, de l'encadrement, de services qui leur permettent de vivre, parce qu'on ne peut pas s'imaginer qu'une population va survivre si elle n'a pas une éducation de qualité. Si elle n'a pas de services, si elle ne peut pas vivre une partie de sa vie en français; la langue va s'éteindre ».

Ce défi peut sembler difficile à relever, car « on doit quand même se battre pour les droits et services », mais madame Miville-Dechêne est très optimiste. Elle a souligné que nous trouvions dans une université de langue française lors de notre entretien. « Les jeunes, en particulier, sont les fers de lance de la survie de la langue française ici. Non seulement de la survie, mais de l'épanouissement ».

Vie étudiante



Un grand merci à tous les membres du personnel, aux diplômés et aux étudiants actuels de l'Université de Saint-Boniface qui sont allés célébrer le bicentenaire de l'éducation française au Manitoba, lors du Gala du 200e, qui a eu lieu au Musée canadien pour les droits de la personne le 8 novembre 2018. Grâce à l'animation de Monique Lacoste et de Christian Perron, les gens de la foule ont été bien divertis. Le repas gastronomique ainsi que les desserts étaient succulents. La musique jazz *live* a apporté une belle ambiance à la soirée et tout le monde avait le sourire aux lèvres. Un vrai succès!

Texte et photos : Véronic BEAUDRY

Sports

Les Rouges en action : Saison dans les airs



Anass AJENKAR

aemedias@monusb.ca

Avec les températures qui baissent et l'arrivée de l'hiver, les sports à l'intérieur deviennent de plus en plus appréciés. À l'Université de Saint-Boniface, le début du mois de novembre annonce le déclenchement anticipé de la saison de volleyball. Toutefois, les Rouges veulent se distinguer comme l'une des meilleures équipes de la province.

Les équipes masculine et féminine ont fait des changements stratégiques et recruté plusieurs athlètes importants pour assurer leur succès cette année. Eric Lemoine, directeur adjoint des activités sportives et récréatives à l'USB, décrit la mentalité des Rouges face à cette nouvelle saison : « Les deux équipes ont la grande ambition de se classer parmi les meilleurs de la MCAC et de remporter un championnat pour l'USB. » Avec toutes les mesures prises de leur part, leur investissement va surement rapporter de bons résultats.

Du côté des hommes, ceux-ci espèrent s'améliorer après une saison médiocre en 2017-18. Se classer au troisième rang a été pour eux une garantie de leur participation aux éliminatoires. Cependant, ils ont perdu en quart de finale contre l'équipe des CMU Blazers de seulement quelques points, dans un match serré de cinq manches. Cette année, l'équipe masculine est dirigée par Nico Marcon Lajeunesse, un joueur chevronné à sa sixième et dernière saison de volleyball avec les Rouges. La sélection compte notamment Tristan Therrien, qui retourne pour une deuxième saison au sein de l'équipe et qui serait un joueur déterminant, surtout avec son expérience précédente dans le programme de volleyball au Keyano College, en Alberta; ainsi que le joueur de première année Liam Markesteyn, du Collège Jeanne-Sauvé, qui possède un grand potentiel comme passeur.

D'autre part, les femmes ont parcouru un chemin ardu l'année passée. Pendant cette saison, elles ont rencontré des difficultés et ont fini au dernier rang avec deux victoires. Quelques changements faits au sein de l'équipe leur donnent une grande possibilité de retrouver le succès. Elles retrouvent leur forme avec le nouvel entraineur en chef Evan Turenne et l'entraineuse adjointe Tonya Moreton. Déjà le fruit de ce changement est visible, car elles ont remporté le tournoi présaison du RRC. De plus, elles ont renforcé leur équipe avec de nouvelles joueuses qui vont leur donner un grand avantage cette année. On y trouve notamment Jenna Mitchell-Dueck, de l'Institut collégial Vincent-Massey, qui joue en position de libéro; pourtant, sa polyvalence sur le terrain de volleyball lui donne la capacité de jouer à différentes positions, selon les besoins de l'équipe. « Elle est très calme, mais possède un esprit compétitif qui est un atout incroyable pour l'équipe », souligne Eric Lemoine.



photo : Eric LemoineAnass Ajenkar

Les Rouges en action.

Plus récemment, les équipes ont joué contre leur premier adversaire, CMU, les 2 et 3 novembre 2018. L'équipe des hommes a perdu après quelques manches bien jouées de la part de l'équipe adverse. Les femmes ont pu gagner leur première partie à domicile devant une foule immense, livrant un match divertissant aux supporteurs des Rouges.

Sports

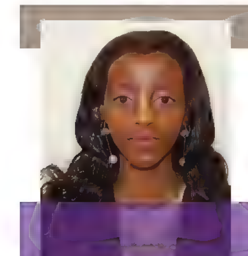


La fin de semaine du championnat MCAC a marqué la fin de la dominance de l'équipe masculine des Rouges pendant quatre championnats d'affilée. Les Rouges de l'Université de Saint-Boniface, qui se sont classés quatrièmes, ont joué contre les Bobcats de la Brandon University, classés premiers. Les Bobcats sont sortis du match victorieux (2-0), ce qui a causé l'élimination des Rouges en demi-finale. Les Bobcats ont joué contre les Blazers de la Canadian Mennonite University en finale. Les Blazers sont devenus champions après avoir battu les Pilots de Providence en demi-finale et les Bobcats en finale (1-0). L'équipe féminine des Rouges ne s'est pas qualifiée pour les éliminatoires.

Texte : Sami Atoui | Photos : Gracieuseté Douglas Portz Photography

Vie étudiante

La banque alimentaire



Brigitte BARAMBESHA
aemedias@monusb.ca

La banque alimentaire est un service gratuit offert à tous les étudiants de l'Université de Saint-Boniface. Fruit d'un constat fait par les concierges de l'Université, elle collecte et distribue des denrées alimentaires à ceux qui en ont besoin. Les concierges avaient en effet remarqué que certains étudiants travaillent pour payer le loyer et les études et que d'autres éprouvent des difficultés à se procurer de la nourriture. Ce constat a incité le concierge John Ferrer à mettre en place un comité de pilotage de la banque alimentaire.

Selon Beydi Traore, directeur général de l'Association étudiante de l'Université de Saint-Boniface, « l'Association étudiante avait déjà sa propre banque alimentaire depuis un bon moment, mais elle n'était pas très sollicitée, parce qu'elle est constituée exclusivement des étudiants. Ces derniers ne voulaient pas que leur situation soit connue par d'autres collègues et, par conséquent, ils ne se tournaient pas vers l'Association pour demander de l'aide ».

La collaboration entre l'Association étudiante, qui avait déjà une banque alimentaire, les membres du personnel, les professeurs et les concierges comme « John Ferrer, le promoteur et le lanceur de cette idée », a donné naissance à la banque alimentaire telle que nous la connaissons aujourd'hui.

La vision de l'Association étudiante n'était pas aussi perspicace que celle des concierges qui restaient à l'Université jusqu'à 23 h du soir et qui ont donc une vision plus globale que celle de l'Association. Ils profitent de leur temps pour échanger avec les étudiants sur les difficultés de leur vie quotidienne.

D'après Beydi : « les étudiants qui travaillent avec les concierges pour trouver de quoi payer la nourriture, le loyer, les études, etc. peuvent faire comprendre à ces derniers leurs besoins primordiaux et les buts vers lesquels ils travaillent ».

La banque alimentaire est accessible à tous les étudiants qui ont besoin de nourriture. Pour en bénéficier, les étudiants peuvent simplement formuler une demande par courriel ou en personne.

Par courriel, ils auront tout juste à envoyer un courriel à l'adresse cheznorma@ustboniface.ca détaillant leurs besoins. La personne chargée de distribuer la nourriture (John Ferrer ou un membre du comité) accèdera à ce courriel qui restera strictement confidentiel.

Dès l'accusée de réception, la personne qui répond demandera à la personne ayant formulé la demande de se présenter en fonction de sa disponibilité et des heures d'ouverture de la banque alimentaire, devant la salle de stockage des aliments pour recevoir son paquet. Le service est rapide.

De plus, comme Beydi l'affirme : « La banque alimentaire offre des denrées non périssables comme des pâtes, des boites de haricot, de tomates, etc. », qu'on peut garder assez longtemps.

En personne, les étudiants peuvent aller directement aux bureaux de l'Association étudiante ou parler à un concierge. Dans les deux cas, ils seront satisfaits de la rapidité et de la qualité du service.

L'Association étudiante est le premier donateur de la banque alimentaire, grâce à un fonds qu'elle met de côté chaque année à cette fin. Il y aussi de généreux donateurs qui font des contributions financières et en nature. La seule condition d'acceptation des dons est que les aliments offerts ne soient pas périssables. ▶



photo : Brigitte Barambesha

Denrées alimentaires mises à la disposition des étudiants.

DATES importantes

décembre 2018

Le samedi 1er décembre 2018 à 18 h :

Pilots chez les Rouges (volleyball féminin).

Le samedi 1er décembre 2018 à 19 h 30 :

Pilots chez les Rouges (volleyball masculin).

Le jeudi 6 décembre 2018 à 19 h 30 :

Soirée chansonnier.

Le vendredi 7 décembre 2018 :

Fin de la session d'automne.

Le samedi 8 décembre 2018 :

USB Band au Garage Café.

Du lundi 10 décembre 2018 au jeudi 20 décembre 2018 :

Période des examens finaux.

Du samedi 22 décembre 2018 au mercredi 2 janvier 2019

Congé des Fêtes.



Arts et culture

Menteur, une pièce particulièrement pertinente



Bailey PALAMAR

aemedias@monusb.ca

Du 7 au 10 novembre 2018, dans le théâtre de la Porte rouge, aussi connu comme la salle Martial-Caron, les *Chiens de soleil* ont présenté leur première pièce de la saison 2018-2019, *Menteur*, par Brian Drader. J'ai passé un après-midi dans les coulisses (ou plutôt dans l'absence de coulisses...) pour discuter de la plus récente pièce de la longue tradition théâtrale de l'Université de Saint Boniface, avec les quatre comédiens de *Menteur* ainsi que son metteur en scène, Eric Plamondon.

«Je pense que la thématique du mensonge est toujours appropriée, mais on en parle définitivement beaucoup de nos jours, surtout par rapport aux politiciens. La pièce pousse le concept du mensonge et le met dans le territoire de tout le monde. Elle le fait de façon non menaçante et non mélodramatique, malgré le fait que c'est très dramatique et c'est très menaçant », dit Eric Plamondon au sujet de la pièce.

Dans *Menteur*, écrit par l'écrivain Brian Drader, originaire du Manitoba, tous les personnages sont des menteurs, y compris Marc, ce qui est un élément déconcertant de la pièce.

« Marc est vraiment un personnage ambigu. On ne sait vraiment pas ce qu'il veut. Il est très manipulateur, mais pas de façon à ce qu'il force le monde à faire ce qu'il veut. C'est comme si le monde lui donne l'opportunité d'en profiter », explique Jean-Yves Lavoie, qui a joué le rôle de Marc.

Il rencontre Jérémie dans un bar gai et ils se parlent sur un toit. Là, Jérémie tombe et il en est mort, mais on ne sait pas s'il est simplement tombé par accident, s'il a sauté ou s'il a été poussé. Après sa mort, Marc fait connaissance de Françoise, la sœur de Jérémie, et de Ben, l'époux de Françoise, et s'introduit insidieusement dans la vie des deux.



photo : Marie Seillery @titesou (Instagram)

Les comédiens de Menteur, de gauche à droite, Sean Foster, Eunice Hossana, Yavan Lubanda Ngoy et Jean-Yves Lavoie

Sean Foster, qui a interprété le personnage de Ben Larose, croit que le thème pose une bonne occasion de réflexion. « Je pense que ça démontre à quel point il est important d'être honnête, de ne pas cacher des choses. Ce n'est pas à dire qu'il faut tout dire, mais c'est juste qu'il ne faut pas mentir à ce point parce qu'on voit que ça peut avoir des conséquences assez néfastes. »

Au-delà du thème du mensonge, cette pièce diffère de façon importante des pièces typiques quant à son esthétique. Elle a été présentée dans l'ambiance intime du style du théâtre de la Porte rouge. En fait, l'auditoire était sur la scène, à seulement quelques mètres des comédiens, donc « la frontière s'embrouille un peu », explique Plamondon.

Toutefois, il y avait quand même des difficultés à présenter *Menteur* en employant l'esthétique de théâtre de la Porte rouge. La troupe a créé une scène sans coulisses, et l'éclairage existant n'est pas conçu pour ce style de théâtre. « Mais c'est le *fun* justement puisque c'est cet esprit de création, de capacité artistique qu'on veut développer. Donc, les défis que tu découvres, c'est aussi des perles », affirme Plamondon.

En parlant avec Plamondon et les quatre comédiens, on constate que la troupe théâtrale des *Chiens de Soleil* contribue à la scène artistique francophone au Manitoba et qu'elle est un outil pour faire vivre la création théâtrale malgré le manque d'un département de théâtre à l'Université. Yavan Lubanda Ngoy, qui a joué le personnage de Jérémie Després, a résumé la magie du théâtre pour lui : « J'aime vivre une autre vie qui est hors de la mienne, incarner un personnage, sortir de mon état corporel et vivre dans un autre corps, qui est vraiment intéressant, car je suis très curieux ».

Pour Eunice Hossana, connue dans la pièce comme Françoise Larose, faire du théâtre était une expérience complètement nouvelle. « Je voulais faire quelque chose de différent cette année pour m'intégrer plus à l'Université, nous a-t-elle confié. Je n'étais pas confiante parce que je n'avais jamais fait du théâtre et je savais que ça demande plus, j'ai auditionné et voilà, j'ai été prise. »

Plamondon affirme que le théâtre est vraiment un médium unique au monde, « puisqu'il y a une empathie automatique qui se développe ». D'après lui, ceci est posible parce que tout se passe en temps réel quand des comédiens présentent quelque chose à un auditoire. « Ça, pour moi, c'est la magie de l'art, de l'expérience artistique, qui est capable de créer ces liens entre humains. Et quand ça marche, tu le ressens. »

Retrouvez le photo-reportage en page 12.

Carnet de voyage

Une Camerounaise au Canada



Dorianne TCHIPGANG LONKAM

aemedias@monusb.ca

Le paranormal est tout ce qui est inexplicable par la science. C'est un sujet qui est considéré dans certaines cultures comme tabou; un sujet à ne pas aborder, surtout avec les enfants. J'ai passé mon enfance avec cette vision du paranormal, mais aujourd'hui, grâce à l'Halloween, je traverse une étape de ma vie où je fais face à mes peurs. Dans ce carnet de voyage, je vais vous amener dans le monde du paranormal et vous raconter ma première Halloween au Canada.

L'Halloween est une fête qui se célèbre de manière spéciale, car les personnes mettent des déguisements de toutes sortes qui font parfois peur. Avant, quand j'entendais le mot « Halloween », toutes sortes d'idées bizarres me venaient en tête et je me sentais incapable de participer à cette fête.

Maintenant que je me trouve dans ce contexte festif, j'ai tout simplement décidé de vivre dans l'instant présent et surtout d'en profiter à fond.

J'ai passé plus de deux semaines à entendre les personnes de mon entourage préparer le déroulement de la soirée d'Halloween.

Les uns parlaient des déguisements, et les autres des activités qu'ils allaient organiser pendant la soirée, sans oublier les films d'horreur à visionner. Tout un univers que je n'ai jamais voulu sortir de la boite enfouie dans mon subconscient, tellement j'avais peur.



photo : Gracieuseté Réné Matéso.

Dorianne avec ses amis lors de la fête d'Halloween dans la résidence étudiante

J'ai célébré l'Halloween dans deux contextes différents. Tout a commencé le matin où je suis arrivée à la garderie de l'école Précieux-Sang. Tout le monde était déguisé, du personnel aux enfants. J'avais face à moi des enfants déguisés en sorcière, boite de *popcorn* et princesse.

C'était beau, car on se croirait à Disneyland avec tous ces personnages de dessins animés. On a passé une superbe journée à faire des bricolages tels que dessiner des citrouilles, et fabriquer des chauvesouris avec du papier et des têtes de monstres avec des boites de céréales. C'était une belle journée et nous avons eu beaucoup de *fun*.

Une fois cette partie de la journée passée, ma vision d'Halloween a complètement changé. L'Université de Saint-Boniface brillait aux couleurs de la terreur; le registrariat, les couloirs et le centre étudiant étaient décorés avec des têtes de mort, des fantômes et des citrouilles.

L'association étudiante a même organisé une activité qui consistait à tailler des citrouilles pour qu'elles fassent peur. Le Bureau de logement a organisé une fête pour célébrer l'Halloween à la résidence; quand je suis descendue le soir au solarium, la pièce était méconnaissable, car elle avait été transformée en cimetière.

C'est bizarre de le dire, mais j'ai trouvé tout ça vraiment beau. Avec mon déguisement de sorcière, je me sentais dans mon élément.

Ensemble, nous avons passé la soirée à manger des bonbons, des chocolats et du *popcorn*. Nous étions en train de regarder un film d'horreur sur le thème d'Halloween dans le noir quand tout à coup la porte s'est ouverte… et une personne déguisée en clown avec du sang partout sur le visage et un couteau dans la main a fait son entrée et nous a effrayés!

C'était épeurant, mais drôle. J'ai passé une superbe fête d'Halloween, entre les déguisements et les activités des enfants de la garderie, et ceux des amis à la résidence, je me suis frayé un chemin.

La fête d'Halloween m'a aidée en ce sens qu'aujourd'hui je suis plus ouverte en ce qui concerne les sujets paranormaux. J'espère, chers lecteurs, que vous avez passé une excellente fête d'Halloween et que, comme moi, vous avez pu surmonter vos peurs.

Arts et culture



La pièce *Menteur* du dramaturge winnipegois Brian Drader a été jouée par les *Chiens de soleil* de l'Université de Saint-Boniface du 7 au 10 novembre 2018 dans le Théâtre de la Porte Rouge. Mise en scène : Eric Plamondon. Distribution : Jean-Yves Lavoie, Eunice Hossana, Sean Foster et Yavan Lubanda Ngoy.

photos : Marie Seillery (@titesou).